



CONFÉRENCES,  
SÉMINAIRES,  
COLLOQUES,  
JOURNÉES D'ÉTUDE,  
FORUMS & DÉBATS.

Programme  
octobre 2018  
à janvier 2019

accès libre



Assemblée collégiale	page 2
Renouvellement	page 4
Informations pratiques	page 5
<b>CONFÉRENCES</b>	page 11
<b>RENCONTRES</b>	page 15
<b>ÉVÉNEMENTS</b>	page 17
<b>SÉMINAIRES</b>	
Philosophie/Arts et littérature	page 18
Philosophie/Éducation	page 30
Philosophie/Philosophies	page 31
Philosophie/Politique et société	page 37
Philosophie/Sciences humaines	page 49
Philosophie/Sciences et techniques	page 55
<b>HOMMAGE À L'ŒUVRE</b>	page 61
<b>COLLOQUES</b>	page 62
<b>JOURNÉE D'ÉTUDE</b>	page 65
<b>FORUMS</b>	page 67
<b>LES SAMEDIS, débats autour d'un livre</b>	page 70
Index des responsables	page 75
Obtention du programme	page 77

# Assemblée collégiale 2016-2019

Présidente : Isabelle Alfandary

Vice-présidents : Marie Gil, Vincent Jacques et Claire Pagès

## DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Isabelle Alfandary** : Psychanalyse et déconstruction
- **Christophe Angebault-Rousset** : L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté
- **Pierre Arnoux** : Surrégimes(s) : philosophie du système rock
- **Bernard Aspe** : Paradigmes de la division politique
- **Christophe Béal** : Philosophie pénale : approches contemporaines
- **Pascal Blanchard** : Du naturant à la technique chez Spinoza, Bergson et Ruyer
- **Luciano Boi** : La « révolution » de l'épigénétique : un changement profond de paradigme scientifique et philosophique dans les sciences du vivant et de l'homme
- **Julien Copin** : Les aventures de l'universel. Introduction à la logique collective
- **Alexis Cukier** : Travail et démocratie
- **Luigi Delia** : Prison et droits : visages de la peine. L'herméneutique des Lumières juridiques
- **Ghislain Deslandes** : Philosophie(s) du management
- **Claire Fauvergue** : L'encyclopédie et l'herméneutique : points de vue, ouvertures et horizons
- **Oliver Feltham** : Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)
- **Anoush Ganjipour** : Deux devenirs pour la philosophie grecque : l'être et la subjectivité entre la philosophie *orientale* et la philosophie moderne
- **Jean-René Garcia** : Vers une nouvelle philosophie de la Constitution
- **Valérie Gérard** : « Dis-moi qui tu aimes... » : une autre approche de la sensibilité en politique
- **Marie Gil** : La lettre dans les lettres. Lettrisme et littéralisme dans la pensée littéraire
- **Marie Goupy** : États d'exception, exceptionnalité à l'époque du terrorisme : les enjeux d'une frontière incertaine
- **Julie Henry** : L'éthique en santé relue à l'aune d'une anthropologie spinoziste : philosophie de l'âge classique et médecine d'aujourd'hui
- **Orazio Irrera** : L'aléthurgie décoloniale. La décolonisation comme événement philosophique
- **Vincent Jacques** : Écriture transversale de l'histoire et cinéma
- **Franck Jedrzejewski** : Théorie des catégories et ontologie plate
- **Nadia Yala Kisukidi** : Universalisme(s) : reprises, critiques et généalogie d'un discours. Autour de Léopold Sédar Senghor, Fabien Eboussi Boulaga et Jean-Marc Ela
- **Elise Lamy-Rested** : La politique de la religion
- **Jérôme Lèbre** : Stations - Ou comment tenir l'immobilité
- **Anne Lefebvre** : Image, invention et création. De Simondon à nos jours
- **Carlos Lobo** : La question de l'espace comme carrefour épistémologique
- **Claire Pagès** : Aux croisements du psychique et du social

- **Luca Paltrinieri** : De la gestion à l'autogestion. Une généalogie politique de l'entreprise
- **Marc Pavlopoulos** : La raison pratique en controverses : calcul, régularité, délibération et autonomie
- **Nathalie Périn** : François Châtelet. De la question de l'enseignement de la philosophie vers une pensée de l'éducation
- **Isabelle Raviolo** : Théologie négative et mystique rhénane dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle : l'image en question
- **Jérôme Rosanvallon** : La variation, et ce qu'il en reste : cosmogenèse, biogenèse, anthropogenèse. Actualité de Deleuze et Guattari
- **Emmanuel Salanskis** : Nietzsche et la pensée évolutionniste du XIX<sup>e</sup> siècle
- **Pinar Selekt** : Nouvelles mobilisations : élargissement du concept de liberté
- **Omar Youssef Souleimane** : La nouvelle poésie syrienne à l'heure de la guerre et des nouveaux moyens de communication
- **Ferhat Taylan** : Rationalité mésologique : émergence et transformations

## DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER

- **Sabine Arnaud** : Une physiologie du langage : langue des signes et articulation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours
- **Carlo Cappa** : L'Université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (œuvres, itinéraires, ruptures)
- **Filippo Del Lucchese** : Altérité radicale et construction de l'identité dans la culture européenne de la première modernité, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle
- **Alain Deneault** : L'économisme *versus* les économies
- **Edelyn Dorismond** : Philosophie politique du métissage : diversité, légitimation et reconnaissance
- **Andrew Feenberg** : Citoyenneté et capacité d'agir dans une société technologique
- **Marco Fioravanti** : Constitutionnalisme au-delà de l'État : souveraineté, constitution, biens communs
- **Jacopo Galimberti** : En dehors de l'usine. L'impact de la philosophie *operaista* et *post-operaista* dans l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'esthétique entre 1961 et aujourd'hui
- **Dandan Jiang** : L'éthique environnementale et le tournant esthétique dans la perspective du dialogue transculturel
- **Philippe Lacour** : La connaissance clinique
- **Vittorio Morfino** : Sur la temporalité plurielle dans la tradition marxiste
- **Luc Ngowet** : Les fondements théoriques de la modernité africaine. Pour une phénoménologie de la pensée politique en Afrique
- **Soraya Nour Sckell** : La justice cosmopolite
- **Margit Ruffing** : La communauté, le sens commun et l'église invisible
- **Fernando Santoro** : La Poétique des intraduisibles

<http://www.ciph.org> rubrique **Qui sommes-nous ?**

Conformément à ses statuts, le Collège international de philosophie procédera au **renouvellement partiel de son assemblée collégiale au printemps 2019**.

Le dossier de candidature peut être retiré au Collège ou être téléchargé sur notre site Internet ([www.ciph.org](http://www.ciph.org)) à partir de mi-septembre 2018. Il devra être renvoyé au plus tard le 15 février 2019 (cachet de la poste faisant foi).

Aucun titre universitaire n'est requis pour faire acte de candidature, seul est pris en compte l'intérêt philosophique du projet.

## INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh sont gratuites, en accès libre ou sur inscription (dans la limite des places disponibles).

**Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) pourra vous être demandée à l'entrée de chacun des lieux accueillant nos activités.**

**L'accès à chaque lieu peut, en outre, être soumis à une inspection visuelle des sacs et à l'ouverture des manteaux.**

**Toutes les modifications concernant les activités du Collège sont annoncées sur le site Internet : [www.ciph.org](http://www.ciph.org), au sein des activités concernées, à la rubrique « INSCRIPTIONS Modifications de programme », dans les formulaires d'inscription concernés via les liens indiqués dans le programme et à l'accueil au 01 44 41 46 80**

## LIEUX ACCESSIBLES PAR INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Une inscription préalable est nécessaire pour chaque séance de séminaire.

Les **inscriptions** sont **ouvertes dès maintenant** et sont **clôses le jour de la séance concernée à 10h** selon les modalités suivantes :

- **de préférence sur notre site [www.ciph.org](http://www.ciph.org)**, via les liens disponibles au sein des activités requérant une inscription, inutile de vous inscrire plusieurs fois pour une même séance ;
- par téléphone au 01 44 41 46 82 uniquement (laisser un message sur le répondeur en épelant vos nom, prénom et en précisant vos coordonnées téléphoniques, ainsi que le nom du responsable et la date de l'activité).

Toute personne non inscrite selon ces modalités se verra refuser l'accès aux salles où se déroulent les séminaires. Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) vous sera demandée à l'entrée pour vérification.

### **Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR)**

25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité  
ou RER B, station Luxembourg)

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Merci de contacter le 01 44 41 46 80 avant votre venue.



### **Lycée Henri IV**

23 rue Clovis 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Cardinal Lemoine ou RER B, station Luxembourg)

Afin de respecter les règles de fonctionnement du Lycée Henri IV, il est formellement interdit de fumer dans son enceinte (à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments). Toute personne ne respectant pas cette règle pourra être expulsée du lycée.

### **American University of Paris**

6 rue Colonel Combes 75007 Paris

(Métro ligne 8 ou 13, station Invalides ou RER C, station Pont de l'Alma)  
> Salle C102

### **Centre Pompidou** Accessible aux personnes à mobilité réduite

Place Georges-Pompidou 75004 Paris (Métro ligne 11, station Rambuteau)

Inscription par courriel à [contact\[a\]lesmusiquesdelaboulangere.net](mailto:contact[a]lesmusiquesdelaboulangere.net)

### **Cité des sciences et de l'industrie** Accessible aux personnes à mobilité réduite

30 avenue Corentin Cariou 75019 Paris

(Métro ligne 7 et tramway T3B, station Porte de la Villette)

> Auditorium

Accès gratuit sur inscription par courriel, voir p. 69

**UNESCO** Accessible aux personnes à mobilité réduite

7 place Fontenoy, 125 rue de Suffren 75015 Paris (Métro ligne 10, station Ségur, ligne 6, station Cambronne, ligne 6, 8 ou 10, station La Motte-Picquet Grenelle )

**Université Paris-Sorbonne** Accessible aux personnes à mobilité réduite

1 rue Victor Cousin (place de la Sorbonne) 75005 Paris  
(Métro ligne 10, station Cluny La Sorbonne ou RER B, station Luxembourg)  
> Salle des Actes

**Université Sorbonne Nouvelle** Accessible aux personnes à mobilité réduite

17 place de la Sorbonne 75005 Paris  
> Salle Max Milner

## LIEUX ACCESSIBLES SANS INSCRIPTION

**Bibliothèque du cinéma François Truffaut** Accessible aux personnes à mobilité réduite

Forum des Halles, niveau -3, 4 rue du cinéma 75001 Paris  
(Métro ligne 4, station Les Halles)

**Bibliothèque Marguerite Audoux** Accessible aux personnes à mobilité réduite

10 rue Portefoin 75003 Paris  
(Métro ligne 11, station Arts et Métiers)  
> Salle Rez-de-jardin

### **Cinéma Le Méliès**

Centre commercial de la Croix de Chavaux 93100 Montreuil  
(Métro ligne 9, station Croix de Chavaux, sortie centre commercial)

### **Columbia Global Centers | Paris, Reid Hall**

4 rue de Chevreuse 75006 Paris  
(Métro ligne 4, station Vavin)  
> Salle à préciser

**École normale supérieure** Accessible aux personnes à mobilité réduite

- 45 rue d'Ulm 75005 Paris (Métro ligne 7, station Censier Daubenton)  
> Pavillon Pasteur, salle de réunion
- Pour le séminaire p. 58 et le colloque p. 63, adresse à préciser

**EHES** Accessible aux personnes à mobilité réduite

54, 96 ou 105 boulevard Raspail 75006 Paris (Métro ligne 4, station Saint-Placide)  
> Salle à préciser

**Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27 C boulevard Jourdan 75014 Paris,  
contourner la Maison Internationale par la droite et au fond de l'allée.  
(RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)

**Institut du Monde anglophone**

5 rue de l'École de Médecine 75006 Paris  
(Métro ligne 10, station Cluny La Sorbonne, ligne 4 ou 10, station Odéon)  
> Salle à préciser

**La Parole Errante**

9 rue François Debergue 93100 Montreuil (Métro ligne 9, station Croix de Chavaux)

**Mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris** Accessible aux personnes à mobilité réduite

2 place Baudoyer 75004 Paris  
(Métro ligne 1 ou 11, station Hôtel de ville)  
> Salle des Mariages

**Médiathèque Jean-Pierre Melville** Accessible aux personnes à mobilité réduite

79 rue Nationale 75013 Paris  
(Métro ligne 14, station Olympiades)

**Odéon Théâtre de l'Europe** Accessible aux personnes à mobilité réduite

Place de l'Odéon 75006 Paris  
(Métro ligne 4 ou 10, station Odéon, RER B, station Luxembourg)

**USIC** Accessible aux personnes à mobilité réduite

18 rue de Varenne 75007 Paris, code porte 05132  
(Métro ligne 12, station Rue du Bac ou Sèvres-Babylone (ligne 10))  
> Salle Jean XXIII  
> Salle Delacommune

**Université Paris Diderot** Accessible aux personnes à mobilité réduite

Campus Les Grands Moulins - Bâtiment C, 5 rue Thomas Mann 75013 Paris  
(Ligne 14 ou RER C, station Bibliothèque François Mitterrand)  
> Salle 888C

Les activités qui ont lieu en province et à l'étranger sont précisées dans le programme.

Nos locaux se situant au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,  
se munir d'une pièce d'identité (carte d'identité ou passeport uniquement)

**Les bureaux administratifs du Collège sont ouverts**  
du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

**La bibliothèque et l'audiothèque sont ouvertes**  
du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h  
(fermé le mercredi après-midi)

### **COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE**

1 rue Descartes - 75005 Paris

Entrée : 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève

Suivre le fléchage bleu ciel « Bâtiment Mécanique » jusqu'au Bureau MC302  
(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité ou RER B, station Luxembourg)

Tél. : 01 44 41 46 80 — [www.ciph.org](http://www.ciph.org) — [www.ruedescartes.org](http://www.ruedescartes.org)



# CONFÉRENCES

---

**Bernard STIEGLER**

La difficulté de panser

**Jeu 4 oct** (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

*Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.*

Dans un contexte que l'on dit à présent marqué par la « post-vérité » et la « post-démocratie », dont la sidérante incarnation est le président Trump, et qui nous donne à croire que l'Anthropocène parvenant à son destin eschatologique s'accomplit comme *nihilisme absolu* en lieu et place du « savoir absolu » – ce que nous présenterons comme un processus de dénoétisation, c'est-à-dire de prolétarianisation totale, qui affecte tout le monde, et Trump plus que quiconque, et ses électeurs *comme les nôtres*, et nous avec eux –, il est légitime de se demander à nouveau : *qu'appelle-t-on panser ?*

La pensée doit cependant être ici conçue et soignée d'abord – et *elle-même* avant tout – comme un pansement sur une blessure qui ne guérit jamais tout à fait. Cette blessure, qui est ce que le mathématicien et biologiste Alfred Lotka aura décrit comme un processus d'exosomatization, exige de repanser la pensée comme « Sorge », comme soin, au sens d'une *therapeia*, de ce que Foucault appelait une « technique de soi et des autres », mais sans se laisser enfermer ni dans ce qui aura conduit Heidegger au pire, ni dans l'eau tiède du « care ».

**Bernard Stiegler** est philosophe. Directeur de l'Institut de recherche et d'innovation au Centre Pompidou et membre fondateur de l'association *Ars Industrialis*, il est l'auteur de nombreux textes consacrés aux mutations, notamment scientifiques, techniques, sociales et politiques, du monde contemporain. Parmi ses derniers ouvrages : *La Société automatique*, Fayard, 2015 et *Dans la disruption : comment ne pas devenir fou ?* Les liens qui libèrent, 2016.

Discutants :

**Ghislain Deslandes** est professeur à ESCP Europe et directeur de programme au CIPh. Dernier ouvrage : *Critique de la condition managériale*, PUF, 2016.

**Luca Paltrinieri** est maître de conférences en philosophie politique, philosophie des sciences humaines et sociales à l'Université de Rennes 1 et directeur de programme au CIPh. Dernier ouvrage : *Marx & Foucault. Lectures, usages, confrontations* (avec Christian Laval et Taylan Ferhat), La Découverte, 2015.

Ghislain Deslandes, Luca Paltrinieri « Entretien avec Bernard Stiegler », *Rue Descartes* 2017/1 (n° 91), p. 119-140. DOI 10.3917/rdes.091.0119.

---

**Henri ATLAN**

Aller-retour de la biologie contemporaine et des neurosciences cognitives à l'*Éthique* de Spinoza

**Jeu 22 nov** (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

*Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.*

Les avancées de la biologie contemporaine renouvellent la façon de poser les problèmes philosophiques classiques du rapport entre le vivant et l'inanimé, le corps et l'esprit, l'erreur et la vérité. Bien qu'elle date du XVII<sup>e</sup> siècle, la philosophie de Spinoza apporte à ces problèmes des solutions plus pertinentes que la plupart des philosophies plus récentes. En retour, les acquis actuels des sciences physiques et biologiques, notamment des neurosciences cognitives, permettent de porter un nouveau regard sur certaines notions propres à la philosophie de Spinoza, telles que sa « petite physique », la nature cause de soi, la notion de matière, l'essence des choses, les genres de connaissance, qui acquièrent de ce fait un surcroît d'actualité.

**Henri Atlan** est à la fois médecin, biologiste et philosophe. Ancien chef de service à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu à Paris, il est professeur émérite de biophysique, fondateur et ancien directeur du Centre de recherche en biologie humaine à l'hôpital Hadassah de Jérusalem et directeur d'études en philosophie de la biologie à l'EHESS. Il a notamment publié *L'Organisation biologique et la théorie de l'information* (Hermann, 1972, rééd. Seuil, 2006), *Entre le cristal et la fumée, Les Étincelles de hasard*, tome 1 et 2 (Seuil, 1979, 1999 et 2003), *Le Vivant post-génomique* (Odile Jacob, 2011), *Croyances* (Autrement, 2014) et *Cours de philosophie biologique et cognitiviste. Spinoza et la biologie actuelle* (Odile Jacob, 2018).

Discutant : **Jérôme Rosanvallon** est directeur de programme au CIPh. Son séminaire de cette année portera sur les rapports de la philosophie de Deleuze et Guattari à la biologie contemporaine.

---

## David RABOUIN

### Éléments de métaphysique locale

**Jeu 20 déc** (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

*Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.*

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> ont marqué l'abandon progressif d'un certain nombre d'absolus : théorie de l'évolution, théorie de la relativité, mécanique quantique, géométries non-euclidiennes ou théorèmes d'incomplétude de Gödel, pour ne citer que quelques moments particulièrement célèbres et structurants, ont été autant d'étapes décisives de ce développement. Singeant le titre d'un livre de Bouligand et Desgranges paru en 1950, on pourrait appeler ce mouvement « le déclin des absolus scientifiques ». Or ces abandons multiples et ce déclin annoncé ont été autant de gain en termes d'ajustement de nos connaissances dès lors qu'on y fait droit à la relativité des perspectives *locales* comme *structure* de notre rapport au monde. Je voudrais dans cet exposé esquisser le type de métaphysique que réclame cette approche locale et dont les travaux récents des logiciens dessinent la figure inédite de pensée.

**David Rabouin** est chargé de recherche au laboratoire SPHERE (UMR 7219, CNRS – Université Paris Diderot). Il travaille sur l'histoire et la philosophie des mathématiques à l'âge classique, en particulier sur Descartes, Spinoza et Leibniz. Il a publié : *Mathesis universalis. L'idée de « mathématique universelle » d'Aristote à Descartes* (Paris, P.U.F., 2009), *Vivre ici. Spinoza, éthique locale* (Paris, P.U.F., 2010), *G.W. Leibniz, Interrelations between Mathematics and Philosophy* (avec Norma B. Goethe et Philip Beeley, Springer Verlag, 2015) et, plus récemment, *Leibniz. Mathesis universalis – Écrits sur la mathématique universelle* (Paris, Vrin, 2018).

Discutant : **Carlos Lobo** est philosophe et traducteur. Directeur de programme au CIPh et membre du Centre de philosophie des sciences de l'Université de Lisbonne.

---

## Vladimir SAFATLE

### Dialectique et délire : la place de la folie dans l'actualisation dialectique de l'absolu

**Mer 16 janv** (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

*Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4ème arrondissement de Paris.*

Depuis la constitution des cadres psychiatriques de la schizophrénie et de la démence précoce, la contradiction est comprise comme symptôme majeur de dissociation. En ce sens, la psychiatrie a conservé l'interdiction aristotélicienne de penser l'existence des objets à partir des propositions contradictoires. La contradiction ne peut indiquer qu'un vide d'objet à l'intérieur duquel la folie ne peut apparaître que comme « absence d'œuvre ». Néanmoins, la reprise de la dialectique à partir de Hegel s'est fondée, entre autres, sur une jonction entre contradiction et infini qui pourrait conduire la pensée au-delà des limites de la représentation.

Dans cette stratégie, il y a une ré-évaluation du rapport entre raison et folie. Si, comme disait Hegel, la dialectique est « l'esprit de contradiction organisée », alors cette organisation de la contradiction donne à la folie une place interne au mouvement du concept. Une internalisation de la folie qui n'est pas simplement l'intégration de l'altérité, mais surtout une stratégie singulière d'éclatement de la finitude et de la représentation.

Comme si la dialectique était constituée par un passage vers la folie, comme si elle était une « guérison » dont le processus est aussi une dissolution autant de l'existence même de la « maladie » que de la « cure ». À travers ces questions, nous nous interrogerons sur le sens et les chemins pour une reprise contemporaine de la dialectique à partir du problème du destin de la différence, de la totalité et de l'altérité.

**Vladimir Safatle** est professeur de philosophie à l'Université de São Paulo, auteur, entre autres de *La Passion du négatif - Lacan et la dialectique* (Georg Olms) et *Grand Hôtel Abyss: desire, recognition and the restoration of the subject* (Leuven University Press).

Discutante : **Monique David-Ménard** a une double carrière de professeure de philosophie et de psychanalyste. Elle a été directrice de programme puis vice-présidente de l'Assemblée collégiale du CIPh de 1992 à 1998. Parmi ses ouvrages publiés : *La Folie dans la raison pure. Kant lecteur de Swedenborg* (Vrin, Paris, 1990). *Deleuze et la psychanalyse. L'altercation* (PUF, Paris, 2005), *Éloge des hasards dans la vie sexuelle* (Hermann, Paris, 2011). Ouvrage en préparation : *Critique de l'émancipation. Animisme de la propriété, animisme de l'inconscient*.

**Programmation coordonnée par  
Isabelle Alfandary, Carlos Lobo et Jérôme Rosanvallon.**

# RENCONTRES

---

## Bord de plateau philo

### Odéon - Théâtre de l'Europe

**Jeu 29 nov** (20h00)

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris

*Rencontre organisée dans le cadre de la convention avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.*

Ce bord de plateau est organisé en partenariat pour la deuxième année avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et donnera l'occasion à des philosophes, directeurs de programme et anciens directeurs de programme au Collège international de philosophie, d'engager une discussion à l'issue du spectacle avec la compagnie, le metteur en scène et le public.

- Jeudi 29 novembre (spectacle à 20 heures - durée estimée 2 h)

À l'issue de la représentation de *L'École des femmes* de Molière, mise en scène Stéphane Braunschweig (création) : bord de plateau animé par **Marie Goupy** (CIPh) et **Isabelle Alfandary** (CIPh).

Le bord de plateau est proposé aux spectateurs à l'issue de la représentation. Pour la réservation des places, contacter l'Odéon-Théâtre de l'Europe au 01 44 85 40 40.  
(<http://www.theatre-odeon.eu/fr>).

*Au prochain semestre, trois autres spectacles seront proposés dans le cadre des Bords de plateau à l'Odéon.*

**Programmation coordonnée par Isabelle Alfandary.**

---

## Pôle cinéma

### Écrans philosophiques

**Jeu 18 oct, Jeu 15 nov, Jeu 13 déc, Jeu 17 janv** (20h30-23h30)

Cinéma Le Méliès, 12 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil

*(Ce cycle se poursuivra au second semestre)*

*Cycle conçu par la Maison populaire et organisé avec le Collège international de philosophie en*

## 16 RENCONTRES

*collaboration avec le cinéma Le Méliès (Montreuil) dans le cadre de la convention liant ces trois institutions.*

En coopération avec la Maison populaire de Montreuil et le cinéma « Le Méliès » à Montreuil, le Collège international de philosophie donne carte blanche à un(e) philosophe pour proposer et présenter un film, qui a pour elle ou lui une résonance singulière en raison de ses recherches ou de ses préoccupations actuelles. Chaque film, diffusé au Méliès, est suivi d'une courte conférence, dont l'enjeu est bien l'approche d'un problème philosophique et non une critique cinématographique, puis cette approche se fait collective sous la forme d'un libre débat avec le public.

Programme des séances :

Jeudi 18 octobre

***L'Homme sans passé : Vivre sans mémoire ?***

Film : *L'Homme sans passé* de Kaurismäki (Finlande - Allemagne - France, 2002, 1h37)  
présenté par **Valérie Gérard** (CIPh)

Jeudi 15 novembre

***L'image-rêve ou la réalité comme simple fiction dominante***

Film : *Paprika* de Satoshi Kon (Japon, 2006, 1h30)  
présenté par **Jérôme Rosanvallon** (CIPh)

Jeudi 13 décembre

***Le cœur et la raison : une lecture pascalienne d'Ordet de Dreyer***

Film : *Ordet* de Carl Theodor Dreyer (Danemark, 1955, 2h03)  
présenté par **Isabelle Raviolo** (CIPh)

Jeudi 17 janvier

***Être pneu***

Film : *Rubber* de Quentin Dupieux (France, 2010, 1h22)  
présenté par **Vincent Jacques** (CIPh)

Cinéma Le Méliès, Montreuil - Tel. 01 83 74 58 20

Prix de la séance, conférence comprise :

- Plein tarif : 6 euros ;
- Tarif réduit : 4 euros (moins de 26 ans, allocataires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, retraités, porteurs d'un handicap (+ place gratuite pour un accompagnateur) ;
- Tarif abonnés : 5 euros.

**Programmation coordonnée par Jérôme Lèbre.**

**Pôle cinéma : Jérôme Lèbre, Jérôme Rosanvallon, Vincent Jacques**

# É V É N E M E N T S

---

## Soirée Archives du Collège international de philosophie

**Jeu 15 nov** (19h30-21h30). **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

<http://on.unesco.org/ciph151118>

UNESCO, 7 place Fontenoy, 125 rue de Suffren, 75015 Paris

*Soirée organisée en partenariat avec l'Université Paris Lumières, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), l'UNESCO, et avec le soutien de la Région Ile-de-France.*

En 2018 le Collège international de philosophie fête ses 35 ans. Créé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, il est dépositaire d'une mémoire orale de plusieurs milliers d'heures d'enregistrements. Dans le fabuleux catalogue des colloques, séminaires, conférences et samedis du livre qui ont scandé son histoire depuis sa fondation, on trouve les interventions et les débats des voix majeures de la philosophie française et étrangère des trente dernières années.

Les neuf premières années de ce fonds d'archive seront mises à la disposition du public à partir du 16 novembre 2018 sur toutes les bornes INA, à l'INAthèque à la BnF et à l'IMEC et dans une trentaine d'autres sites répartis sur le territoire français.

Cette archive numérisée sera présentée à l'UNESCO lors d'une soirée exceptionnelle qui réunira des grands témoins et des amis du Collège international de philosophie et à l'occasion de laquelle seront diffusés des extraits historiques.

Cette soirée fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

---

## La Nuit des idées

**Jeu 31 janv** (horaires et adresse à préciser)

Le Collège international de philosophie participe pour la deuxième année consécutive à la 4<sup>ème</sup> édition de *La Nuit des idées* à l'invitation de l'Institut français pour une soirée sur le thème « Face au présent ».

Cette soirée fera l'objet d'un programme détaillé.

Le lieu et les horaires seront également précisés ultérieurement.

Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

# SÉMINAIRES

## Philosophie/Arts et littérature

---

**Patrice BEGNANA, Véronique FABBRI et Thyphaine MORILLE**

Rythmes et formes de vie, par-delà nature et culture

Salle à préciser, Université de Montpellier, site Saint-Charles, place Albert 1er, 34000 Montpellier

**Ven 23 nov** : 10h30-13h et 15h-17h30

**Ven 11 janv** : 10h30-13h et 15h-17h30

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé en collaboration avec l'Université Paul Valéry, Montpellier et la DAFPEN, Rectorat de Montpellier.*

Ce séminaire pose le caractère indissociable de l'éthique et de l'esthétique, du biologique et du social.

La vie sociale apparaît alors moins comme un système de besoins que comme l'expression des formes du désir, ainsi que le montre Leroi-Gourhan dans *La Mémoire et les rythmes*. Cela revient à supposer que la technique, tout comme l'art, ne s'interprète pas en termes fonctionnalistes, mais comme l'agencement rythmique de la motricité et de la gestualité. Dès lors, ce n'est pas la société qui impose ses règles à l'individu, mais ce sont les usages et les pratiques du corps qui trouvent dans la socialité un milieu propice à leur construction.

*Rhythmos, ethos*, sont liés dans la pensée grecque : l'arrangement d'un peplum, le visage que l'on présente à l'autre, sont les formes rythmiques d'une insertion dans l'existence.

Le principe des rythmes est la polyrythmie, système d'intensités, non flux et mesure du flux. Les rythmes doivent être pensés comme un continu qui se construit à partir du discontinu, pour reprendre un aspect des analyses de Bachelard dans la *Dialectique de la durée*. La musique polyphonique permet de proposer une analyse précise de ce qu'il faut entendre par polyrythmie ; dans son principe, elle exclut cependant que l'art de vivre puisse se construire dans la solitude, mais elle suppose le moment où un rapport primordial au temps, à l'espace, à la nature puisse se reconstituer.

Le rapport aux autres pourrait être alors repensé comme un rapport de co-appartenance à la Terre, comprise non comme une forme d'enracinement, mais de sol qui rend possible le mouvement, principe d'une perception locale et fragmentaire du monde, ainsi que le propose Husserl dans *L'Arche-originnaire terre ne se meut pas*.

Ces questions seront abordées à partir d'une lecture des œuvres pré-citées mais aussi à partir d'une étude de pratiques artistiques et sociales, mettant l'accent sur le rapport du continu au discontinu comme système d'intensités (roman graphique par exemple, marche et accents dans la danse).

La salle sera précisée ultérieurement et au fur et à mesure, ainsi que les intervenants.  
Consulter le site académique <https://disciplines.ac-montpellier.fr/philosophie>  
ou le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

## Hélène CIXOUS

Des irréparables.  
IV. Le nom de l'Auteur ôté

9h30-15h00

Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

**Sam 17 nov, Sam 15 déc, Sam 12 janv**

*Séminaire organisé avec le soutien de la Fondation de l'Allemagne-Maison Heinrich Heine.*

Chers lecteurs, qu'est-ce que lire ?

N'est-il pas démontré par la Littérature que nous agissons la plupart du temps sans vouloir, que nous écrivons sans savoir, que Jacques est le maître du maître ? N'êtes-vous pas ma marionnette de cette année 2019 et moi de vous, à la fin n'aurez-vous pas continué d'être mon polichinelle, s'il y a une fin ? Nous, les livres, nous rendons vie aux ôteurs, nous exhurons les enterrés vivants, nous n'en finissons pas de révéler l'histoire de nos amours. Nous répétons nos ruptures et nos crimes.

C'est un jeu ? Se demandent Defoe, Diderot, qu'est-ce qu'un Je ? Qui est Je ? Se demandent Sterne, Joyce, Proust, Stendhal, Homère, Derrida, et toi.

On se rappellera donc :

Defoe : *Robinson Crusoe - Roxana*

Derrida : *La Bête et le Souverain I et II*

Diderot : *Jacques le Fataliste - et autres*

Homère : *Pierre Judet de La Combe*

Joyce : *Ulysse - Finnegans Wake*

Lispector : *L'Heure de l'étoile*

Stendhal : *Journal - Vie de Henry Brulard*

Cixous : *Défions l'Augure*

*Ce séminaire se poursuivra au second semestre, hors programme CIPh. Pour plus d'informations, consulter le site de la Maison Heinrich Heine : [www.maison-heinrich-heine.org](http://www.maison-heinrich-heine.org) ou la contacter au 01 44 16 13 00.*

---

## Bruno CLÉMENT

### Équivoque philosophie

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_clement\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_clement_s1_2018-19)

**Jeu 8 nov** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Jeu 15 nov** : Salle Max Milner, Université Sorbonne-Nouvelle, 17 place de la Sorbonne, 75005 Paris

**Jeu 22 nov, Jeu 29 nov, Jeu 6 déc, Jeu 20 déc, Jeu 10 janv, Jeu 17 janv** : MESR

Derrida rappelle, dans *La Mythologie blanche* (1971) que la philosophie n'a jamais renoncé à l'univocité, cette « essence ou mieux ce *telos* du langage » dont il fait même « l'idéal » de la philosophie. « Il est la philosophie », dit-il. Le philosophe n'ignore évidemment pas que les mots dont il use puissent avoir plusieurs sens. Mais l'une de ses tâches – et elle est selon Derrida le préalable nécessaire à toute entreprise d'énonciation philosophique – est précisément d'établir les limites de cette polysémie, d'en signaler les occurrences, de faire en sorte que chacune « reste une et identifiable ». Derrida lui-même n'a pas manqué, dans ses prologues, de faire la part de cette polysémie. Certains de ses livres ne sont rien d'autre qu'une vaste et savante précaution sur ce thème. Comme si définir la polysémie, chercher ainsi à la contenir, n'était pas une condition de l'exercice philosophie, mais cet exercice même.

Derrida n'est pas le seul, bien sûr, que hante ce spectre de l'équivoque. De Platon à Deleuze, en passant par Nietzsche, Bergson ou Heidegger, nombreux sont ceux dont la pensée doit à l'équivoque. Le séminaire envisagera cette question dans son principe même : il cherchera à établir quel danger cherche à parer cet idéal maintes fois réaffirmé de l'univocité et quelle nécessité ne manque jamais de le battre en brèche.

L'une des faces de ce problème est bien sûr la question de l'interprétation des textes philosophiques, dont il semble, à en croire du moins les commentaires infiniment contradictoires qui en sont aussi fréquemment que rigoureusement donnés, que l'univocité leur fasse un essentiel défaut. Il ne s'agira pas seulement d'établir la cartographie des lieux équivoques (l'histoire de la philosophie est seulement l'un, peut-être le plus manifeste, d'entre eux), ou de repérer les figures ou procédés de langage par où ne s'engouffre jamais un sens unique mais d'interroger les raisons pour lesquelles une discipline de langage et de pensée éprouve régulièrement le besoin d'affirmer ce qu'elle sait pourtant impossible.

---

**Isabelle GALICHON et Camille LAURENS**
**L'écriture de soi : une éthique de soi immoraliste ?**

Columbia Global Centers | Paris, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

**Mer 17 oct, Mer 7 nov** : 18h30-20h30

**Mar 27 nov** : 18h-20h

**Mer 5 déc, Mer 19 déc, Mer 16 janv, Mer 23 janv, Mer 30 janv** : 18h30-20h30

*Séminaire organisé en collaboration avec l'EA TELEM de l'Université Bordeaux-Montaigne, le Columbia Global Center de Paris et le programme de recherche « Procesos de subjectivación » soutenu par le Ministère Espagnol de l'Économie et de la Compétitivité (FF12015-64217-P).*

Si depuis deux ans nous avons travaillé sur la dimension éthique des pratiques d'écriture de soi – dans un premier temps, en distinguant l'éthique du politique, puis en analysant la singularité de la résistance qu'elle porte –, il s'agit cette année de poursuivre notre réflexion en interrogeant les tensions entre éthique et morale au sein de ces pratiques.

En effet, l'écriture de soi s'inscrit dans le cadre d'une « économie morale » (Fassin, p. 18) et l'on sait depuis les travaux de Michel Foucault sur les pratiques de soi antiques, qu'elle relève davantage d'une « morale tournée vers l'éthique » que vers le « code » (Foucault, 1994, p. 559). Il est donc légitime de se demander comment la pratique de l'écriture de soi en tant que pratique éthique d'émancipation, peut relever d'une pratique morale qui imposerait le respect d'une norme et induirait la *reproduction de modèles* alors même que le travail de soi sur soi implique une déprise, une invention de soi afin de créer de nouveaux « styles de vie », de nouveaux « mondes relationnels » (Foucault, 1994, p. 309).

Dans quelle mesure l'écriture de soi peut-elle alors répondre à un projet moral comme semble l'affirmer Catherine Cusset dans un article intitulé « L'écriture de soi : un projet moraliste » (Cusset, 2007, p. 197) ? C'est le deuxième point de l'étude « Éthique et morale » de Paul Ricœur que nous questionnons ici dans le cadre de l'écriture de soi comme pratique éthique d'émancipation : « la nécessité néanmoins pour la visée éthique de *passer par le crible de la norme* » (Ricœur, 1999, p. 258).

À partir de la pensée de Pierre Hadot, Arnold Davidson définit la singularité éthique du récit de soi de Primo Levi, *Se questo è un uomo*, comme émanant d'« un paradigme éthique sans moralisme » (Davidson, 2009, p. 8). Dans la lignée d'une pensée immoraliste nietzschéenne, cette perspective nous semble éclairante afin de travailler la tension entre éthique et morale dans l'écriture de soi, toujours à la lisière de la littérature et de la philosophie.

Intervenants :

- Mercredi 17 octobre : *Généalogie éthique de l'écriture de soi : entre éthique et morale* avec Vincent Delecroix (École Pratique des Hautes Études), C. Laurens et I. Galichon

## 22 SÉMINAIRES Philosophie / Arts et littérature

- Mercredi 7 novembre : *Écriture de soi, formes de vie, styles*  
avec Philippe Forest (Université de Nantes), C. Laurens et I. Galichon
- Mardi 27 novembre : *Sade*  
(cette séance se tiendra en anglais)  
avec Azucena Gonzalez (Universidad de Granada), C. Laurens et I. Galichon
- Mercredi 5 décembre : *André Gide*  
avec Jean-Michel Wittmann (Université de Lorraine), C. Laurens et I. Galichon
- Mercredi 19 décembre : *Maurice Sachs*  
avec Thomas Clerc (Université Paris Nanterre), C. Laurens et I. Galichon
- Mercredi 16 janvier : *Bataille*  
avec Philippe Sabot (Université de Lille), C. Laurens et I. Galichon
- Mercredi 23 janvier : *Pasolini*  
avec Fabrice Bourlez (École Supérieure des Arts et du Design de Reims), C. Laurens et I. Galichon
- Mercredi 30 janvier : *Synthèse conclusive des trois ans de séminaire*  
avec Dominique Sigaud, C. Laurens et I. Galichon

---

### Dandan JIANG

#### Esthétique du paysage en chine et dialogue interculturel

16h00-18h00

Salle Jean Ladrière - Collège Mercier (1<sup>er</sup> étage), UCLouvain, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres, 14 Place cardinal Mercier, 1348 Louvain-la-Neuve (Belgique)

**Mer 21 nov, Mer 28 nov, Mer 5 déc, Mer 12 déc**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé en collaboration avec le Fonds Michel Henry de l'UCLouvain.*

La poésie et la peinture chinoises de « montagne et eau » (*shanshui*) ou de « paysage » témoignent d'une orientation esthétique commune de la nature, qui s'inspire tout d'abord de la pensée taoïste, s'enrichissant par la suite de la philosophie tch'an (*zen*). Or, à notre époque de « disparition du paysage », le paysage fabriqué dissimule ou dénature le monde naturel : comment donc l'art contemporain chinois retraduit-il ou recompose-t-il l'expérience du paysage ?

Outre l'étude de certains cas du paysage dans l'art chinois classique, nous prêterons aussi attention à des exemples contemporains de pensée paysagère. À travers ces expérimentations, nous nous interrogerons sur la possibilité de réécriture des rapports au monde naturel et de l'expérience du paysage.

Intervenants : Jean Leclercq (professeur, UCL), Paula Lorelle (chargée de recherche, FNRS - UCL), Bernard Stevens (professeur, UCL), Nicolas Monseu (professeur, Université de Namur).

Leurs dates d'intervention seront précisées ultérieurement.  
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

---

## Patrick LAFANI

### Détourner le regard (pour *se mettre à l'œuvre*)

18h30-20h30, **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_lafani\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_lafani_s1_2018-19)

**Mar 2 oct** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Jeu 4 oct** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mar 9 oct** : MESR

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

La philosophie a toujours considéré l'œuvre d'art comme un produit, un produit non utilitaire, comme un objet qui peut être saisi conceptuellement. L'esthétique, l'histoire de l'art, la critique font de même.

Notre recherche va consister à mettre au jour une posture originaire, non objectivante, qui est celle que l'artiste recherche pour pouvoir se mettre à l'œuvre. Avant de produire une œuvre d'art, selon des procédés propres à son domaine, l'artiste doit entretenir un rapport singulier avec le monde des objets.

Nous préciserons ce qu'il en est de cette posture originaire qui met en suspens le rapport sujet-objet. Ensuite, nous montrerons que cette posture reste en écho dans l'œuvre achevée. L'expérience de cette première posture ouvre au spectateur de l'œuvre un autre rapport à celle-ci et par conséquent doit permettre d'imaginer une autre médiation que nous qualifierions de non conceptuelle, de non objectivante.

Une première séance précisera ce qu'il en est de ce suspens originaire que tout artiste cherche avant de produire. Ce suspens n'étant plus celui que pratique le philosophe : suspens du jugement que le sujet porte sur le monde. Il s'agit ici d'un suspens de la relation du sujet au monde, un suspens de la perception.

Une deuxième séance mettra en évidence les différents moments qui conduisent à la

production d'une œuvre d'art. Nous préciserons ce qu'il en est de ce que nous appelons un schème qui n'est ni une idée, ni un concept, ni une représentation, ni un sentiment. Il faudra également parler du geste de l'artiste, sorte de gesticulation à distinguer du style.

Une troisième séance montrera ce qu'il en est de l'appréhension du spectateur, de l'auditeur, du lecteur d'une œuvre d'art. Pour illustrer ce que pourrait être cette médiation non objectivante, qui se démarquerait fortement de celle pratiquée dans tous les lieux d'exposition du monde, nous nous reporterons à l'exposition qui eut lieu à New York en 1942 sous le titre « Art of this Century », mise en œuvre par Peggy Guggenheim et l'architecte-designer Frédérick Kiesler.

---

## Jean MAUREL

### La diagonale du pas. Du progrès oblique

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_maurel\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_maurel_s1_2018-19)

**Mar 2 oct, Mar 9 oct, Mar 16 oct, Mar 13 nov, Mar 27 nov, Mar 11 déc, Mar 18 déc,**

**Mar 8 janv**

Proposer un assez chaotique, hésitant et incertain parcours, à tort et à travers, qui semblerait mener des Grecs à Quasimodo et au-delà, telle pourrait être la visée de ce séminaire.

Visée, qui comme toute mise au point – ne saurait se faire qu'à cligner des yeux imprévisiblement.

Si l'on semble passer d'Apollon l'oblique, d'Achille aux pieds fragiles, de Chiron et d'Héphaïstos le boiteux, de Diogène le va nu pieds ou encore d'Édipe aux pieds enflés, à Isis, Apulée... Montaigne, Rabelais ou Shakespeare ou encore au *Diable boiteux* de Lesage, à *Jacques le Fataliste*, pour mieux s'ouvrir aux écarts de pas « modernes » qui traversent aussi bien Flaubert que Balzac ou Baudelaire, Nietzsche, Freud, Jensen, Benjamin, Proust, Bataille, Merleau-Ponty, Blanchot, Derrida, Deleuze... ce sera par le biais ou l'intermédiaire déviant, le médium très excentrique, très paradoxal, désaxé, d'une improbable triade, forcément sur trois pattes : La *Melencolia* de Dürer sous l'œil oblique du sublime kantien, à cheval sur le monstrueux Quasimodo.

Autant dire que le parcours chronologique n'est peut-être là que pour mieux mettre en scène, cette furtive, transfuge intempestivité qui fait *transition*, travaille obscurément au cœur du temps, altère non seulement sa continuité mais aussi bien sa pratique, son exercice, son passage, passage tout à la fois suspendu et emporté, et ne saurait vraiment en révéler le

*secret* et la force disruptive, qu'à mettre la pensée hors de soi, la déboîtant, la dispersant, la perdant, la « dépensant » généreusement avec et dans les vagabondages, les esquives et échappées, les traces passagères et discrètes de la littérature.

Le paradoxe ultime de cette entrevue d'une véritable crise critique de l'avancée du temps ne serait-il pas d'aider à surprendre l'énigme de son étrange convulsion répétitive qui n'ouvre son « à venir » qu'à dévier sa *ligne*, *passant la ligne*, comme dirait Michaux, bousculant, écartant, écartelant son *mouvement* en multiples *mouvements* en tous sens, à tout instant ?

Et s'il y « allait », dans ces exemplaires mouvements démons, de la vie, de la *survie* même du pas démocratique ?

---

## Philippe MESNARD

### La place du témoin et ses marges

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_mesnard\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_mesnard_s1_2018-19)

**Mer 17 oct, Mer 14 nov, Mer 12 déc, Mer 16 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS - EA 4280) de l'Université Clermont Auvergne.*

La gestion collective du passé relie, de façon tantôt conflictuelle, tantôt consensuelle, histoire, mémoire, politique, expériences collectives et individuelles sur les scènes culturelles (locale, nationale et transnationale) en y produisant des normes qui s'appliquent au niveau des discours et des représentations. Elle est un des moments où la culture est confrontée à la question de la violence extrême et, par là même, au risque de sa propre destruction, partielle ou totale. Mais elle peut aussi, par des dispositifs cathartiques, de réappropriation ou de stigmatisation positive ou négative, produire, élaborer ou réélaborer du sens alors que, parallèlement, celui-ci est régulièrement fragilisé par l'accélération des sociétés ultralibérales. Tantôt en accord avec cette dynamique culturelle et ses implications politiques, tantôt en s'en démarquant et en y résistant, la littérature et les arts comptent parmi les vecteurs primordiaux véhiculant les questions du passé. Chacun à sa façon, la littérature et les arts prennent en charge une variété de figures testimoniales, de la victime jusqu'au criminel, et à l'héritier de l'un comme de l'autre se posant alors souvent comme « témoin du témoin ». Ce faisant, la littérature et les arts fournissent à la fois un cadre d'énonciation aux voix

testimoniales, et contribuent à construire la mémoire des événements de notre siècle, notamment lorsqu'il n'en reste plus de témoin. Ainsi, les processus de création peuvent aussi bien renforcer les normes qui sous-tendent la gestion collective du passé, que soutenir les marges de ce qui se trouve exclu de ou par cette gestion. Ce séminaire vise à interroger les différentes configurations mémorielles et la place que tiennent les témoins (victimes, observateurs non impliqués, observateurs impliqués et criminels) à l'intérieur ou à l'extérieur de celles-ci.

Intervenants :

- Mercredi 17 octobre : *Lieux communs et discours mémoriels* (Philippe Mesnard)
- Mercredi 14 novembre : *Les fictions de Jean Améry* (Philippe Mesnard)
- Mercredi 12 décembre : *Témoins et martyrs* (Frédéric Nef, philosophe EHESS, CNRS)
- Mercredi 16 janvier : *Pourquoi des poètes ?* (Luba Jurgenson, Littératures slaves, Université Paris Sorbonne)

---

## Isabelle RAVIOLO

### Dis-continuité de la représentation : critique de l'équation ontologique

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_raviolo\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_raviolo_s1_2018-19)

**Mer 3 oct, Mer 7 nov**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

De prime abord, on pourrait dire que tout est représentable, c'est-à-dire que tout ce qui est, existe, peut être objet de représentation. Or si l'on définit le terme « représenter » par rendre présent quelque chose d'absent en l'évoquant, ou donner quelque chose à voir, alors on sous-entend que tout peut être représentable – même ce qui est irréel peut être représenté grâce à la puissance de notre imagination. On peut toutefois s'interroger sur la condition de nos représentations. En effet, le réel n'échappe-t-il pas à nos représentations ? Dans ce séminaire, nous explorerons le concept de *dis-continuité* en art et en philosophie et nous nous demanderons en quoi le regard du peintre ne relève plus seulement d'une relation « physique-optique » avec le monde. Le monde n'est plus *devant* le peintre mais c'est plutôt ce dernier qui naît dans les choses comme par concentration et venue à soi du visible. Et le tableau n'est lui-même *spectacle* de quelque chose qu'en tant qu'il n'est spectacle de *rien* : il est ce « dis-continu » du réel pour montrer comment les choses se font *choses* et le monde *monde*. Aussi l'art n'est-il pas construction, artifice, rapport industriel à un espace et à un

monde du dehors. Il est cette *non-coïncidence* avec le langage connu, cette critique de l'équation ontologique ; il conduit donc à penser une autre logique, une logique de *discontinuité* c'est-à-dire de *dés-adéquation*. Rompant avec le continu, l'adéquat, la coïncidence de la représentation, l'art nous confronte à l'*ir-représentable*, à ce qui déborde des contours, ébranlant ainsi le pouvoir souverain du sujet cartésien. Dès lors, l'être ne s'oppose plus à l'apparence, comme le voulait l'ontologie, mais c'est l'être qui se dissimule dans son apparition même. La peinture brouille nos catégories traditionnelles en déployant son univers onirique d'essences charnelles. Le philosophe est cet artiste qui invente depuis la crête discontinue du réel ; sa trajectoire est rythme, dynamique vibratoire ou rayonnement – œuvre au noir où l'on assiste du dedans à la fission de l'être.

---

## Vicky SKOUMBI

### L'image et l'écrit : Robert Rauschenberg revisite l'*Enfer* de Dante

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_skoumbi\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_skoumbi_s1_2018-19)

**Mer 17 oct, Mer 14 nov, Mer 21 nov** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mer 28 nov** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

*Séminaire organisé en collaboration avec αληθεια, revue grecque de philosophie, psychanalyse et art.*

Il s'agit d'explorer le rapport entre image et écrit, à partir des 34 dessins que Rauschenberg a faits pour l'*Enfer* de Dante. Pour y arriver, l'artiste américain a dû inventer un idiome visuel inédit qui implique le transfert des photographies de presse sur le dessin. Nous regarderons les dessins un par un afin de cerner le degré de proximité et d'écart avec le texte. Ensuite nous aborderons un faisceau de questions sur le rapport entre poème et illustration, aussi bien que sur la constitution d'un langage iconique adéquat.

Que faudrait-il entendre ici par « illustration » ? Est-ce que, en « illustrant » un texte, l'image éclaire celui-ci ? Y aurait-il « une traversée réciproque du texte par l'image et de l'image par le texte » ?

En quoi restons-nous toujours les contemporains de Dante et de Rauschenberg, malgré la distance qui nous sépare de leurs univers historiques ? Est-ce que leur ancrage commun dans l'actualité de leurs époques respectives entrave leur réception par le lecteur

d'aujourd'hui ? Leur contemporanéité intempestive, est-elle régie par une double temporalité, celle de l'actualité immédiate d'une part, et celle, propre à la poésie, qui confère à une œuvre sa portée universelle, d'autre part ? Ce passage du particulier à l'universel, n'est-il pas une fonction majeure de la poésie et de l'art en général ?

Sur quels principes se fonde la transposition du texte par l'image ? S'agit-il d'un processus allégorique ? Y aurait-il un principe de montage sur lequel se règle l'ordonnancement des divers éléments qui composent les dessins et le lien entre ces derniers ? Le mouvement serait-il le principe qui régit les dessins en question ?

Quelle transformation subissent les images empruntées à la presse, du fait de leur importation dans un espace pictural étranger à leur contexte d'origine ?

Est-ce que Rauschenberg arrive à nous donner à voir l'écrit, mais également le rythme et le souffle du poème ? Réussirait-il à nous faire entendre la voix même de Dante ?

---

## Antonia SOULEZ

### « Nous » dans la musique

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_soulez\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_soulez_s1_2018-19)

**Mar 20 nov, Mar 27 nov, Lun 10 déc, Mar 18 déc, Mar 8 janv, Mar 22 janv**

*Séminaire organisé avec l'Université Roma Tre.*

Loin d'être un simple instrument de la pensée, le langage est d'emblée dans son articulation-même instaurateur d'institution. En tant qu'« organe » ou « corps de l'esprit », il est appelé à faire que, par « application » (mot également de Valéry) toutes possibilités humaines se trouvent vouées à l'existence manifeste, existence également de formes partagées, y compris de l'art.

Sur cette base, en quel sens la musique est-elle un miroir social ? Ce miroir est-il critique ? De quelle réflexivité s'agit-il quand l'on déclare que dans une œuvre musicale se jouent les tensions d'une société aux prises avec des formes d'aliénation ? Nous entendons ainsi questionner le statut du « nous » en musique, et à partir de là, la vérité de l'art. La musique qui est le plus « complet et raffiné » des arts pour Wittgenstein se laisse-t-elle réduire à « la magie du mensonge d'être vrai » (Adorno) ? Cette vérité s'évalue-t-elle au prisme de l'œuvre ou de la performance ? Est-elle l'authenticité de l'œuvre vue sous l'angle de la partition, ou la vérité de l'exécution ? Ou l'une par rapport à l'autre ? Enfin, si « chaque son dit nous » (Adorno), que penser des musiques travaillant aujourd'hui à composer le son quitte à

élaborer le matériau sonore lui-même dans « l'oubli » (Daniel Charles à propos de Cage)  
d'un système préalable de cohérences se réclamant d'une grammaire établie ?

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.  
Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

---

**Christophe ANGEBAULT-ROUSSET**

L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté (suite)

19h00-21h00

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_angebault\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_angebault_s1_2018-19)

**Ven 5 oct, Ven 9 nov, Ven 30 nov, Ven 18 janv**

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

L'objectif du séminaire est de réfléchir aux contradictions entre le projet des Lumières de former par l'éducation l'esprit critique des citoyens et les difficultés concrètes à pratiquer une véritable *paideia* démocratique, au sens que C. Castoriadis donne à ce terme.

La notion d'« institution du peuple » pose la question éducative dans la perspective castoriadienne d'une « institution imaginaire de la société ». À l'époque moderne, la notion de « peuple souverain » s'est construite comme un tel imaginaire instituant, et la fonction mythique de l'« instituteur » républicain serait dans cette perspective d'instituer un peuple qui soit sujet de la démocratie. Mais « institution du peuple » peut aussi se prendre au sens d'une auto-institution du peuple dans certains courants de l'éducation populaire.

Cette ambivalence marque l'insuffisance des modèles hérités de la *paideia* moderne. Les doctrines éducatives de l'époque moderne se sont en effet construites en même temps que l'État, et les deux participent d'un même imaginaire institutionnel où s'articule la double fiction de la souveraineté du peuple (en lieu et place du monarque) et de la souveraineté de la conscience douée de raison critique (en lieu et place de l'ancienne censure dogmatique).

Le problème peut donc se résumer ainsi : pourquoi, comment, et à quelles conditions dénouer le lien entre la souveraineté, la critique et la *paideia* dans une pratique démocratique effective ?

La dernière année a été consacrée à l'examen des liens entre les notions de *paideia*, de *praxis* et d'autonomie chez Castoriadis. Ce nouveau semestre abordera les pédagogies nouvelles au XX<sup>e</sup> siècle (C. Freinet, pédagogie institutionnelle...) et leurs liens avec l'éducation populaire (P. Freire, pédagogie sociale...).

Plus encore que l'an passé, le travail passe nécessairement aussi par des pratiques de classe et des dispositifs d'éducation populaire : c'est pourquoi le séminaire est ouvert aux interventions et expérimentations des acteurs éducatifs de l'enseignement et de l'éducation populaire.

---

**Sylviane AGACINSKI**

L'évitement de la vitalité dans la pensée heideggérienne du *Dasein*

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_agacinski\\_S1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_agacinski_S1_2018-19)

**Jeu 11 oct, Jeu 8 nov, Jeu 22 nov, Jeu 6 déc, Jeu 10 janv, Jeu 24 janv**

Comme l'observe Françoise Dastur à propos de *Être et temps* : « ce qu'il s'agit par-dessus tout d'éviter, c'est le terme de « vie » pour désigner l'être du *Dasein* » (*Heidegger et la question anthropologique*, éd. Peeters, Louvain-Paris, 2003).

Nous examinerons les formes que prend cet évitement, et comment se construit l'opposition entre *vivre* et *exister*, c'est-à-dire aussi entre « l'animalité » et l'essence de l'être humain (le *Dasein*).

Bien que la catégorie de « l'animal » ne soit guère recevable (car elle néglige les différences profondes entre les innombrables espèces vivantes), dire de l'animal qu'il *vit sans exister* peut à la rigueur se comprendre : Heidegger signifie ainsi que les animaux ne disposent pas de la parole, elle-même enracinée dans l'ouverture à l'être, propre à « l'être que nous sommes ». En revanche, dans la mesure où la vie ne peut être déniée à l'existant que nous sommes, comment comprendre que l'*ouverture à l'être* puisse être conçue exclusivement à partir de structures existentielles qui laissent entièrement de côté la facticité de ce que nous appellerons notre *être-en-vie* ? Le fait que l'être humain soit « aussi » un être *vivant* ne jouerait-il aucun rôle dans la manière dont il *existe* ? La structure du Souci (*Sorge*), par exemple, pourrait bien avoir un lien avec la condition des vivants (comme c'est le cas chez Aristote). En résumé, peut-on penser notre *manière* d'être *au-monde*, *avec-autrui* et *vers-la-mort* en mettant la vie hors de question ?

Le privilège accordé par Heidegger à la mortalité comme structure existentielle de l'être-là (le *Dasein* comme *être vers-la mort*) suffirait, à lui seul, à révéler la nécessité de penser à la fois notre rapport à la mortalité et à la vitalité. Comme le demande Jacques Derrida : « Qu'est-ce que la mort, pour un *Dasein* qui n'est jamais défini de façon *essentielle* comme un vivant ? » (*De l'esprit*, éd. Galilée, 1987).

Chemin faisant, en nous attachant au rôle de l'expérience (*Erfahrung*) chez Heidegger, nous nous demanderons ce qu'il en est de l'expérience de notre vitalité, nécessaire aussi pour aborder la question de la différence sexuelle et celle de la violence que la technique moderne inflige aux vivants.

Titre des séances :

- Jeudi 11 octobre : *Les sources chrétiennes du Dasein : vie spirituelle et vie charnelle*

- Jeudi 8 novembre : *Les sources aristotéliennes et la rupture avec la « zoologie »*
- Jeudi 22 novembre : *Le corps du Dasein*
- Jeudi 6 décembre : *L'énigme du vivant*
- Jeudi 10 janvier : *Mourir*
- Jeudi 24 janvier : *La technique moderne : l'agression contre la vie et contre « l'essence de l'homme »*

---

## Filippo DEL LUCCHESI

### L'invention de la monstrosité : l'antiquité classique (II)

17h00-19h00

Salle MJ227, Brunel University London, Kingston Lane, UB8 3PH Uxbridge (Royaume Uni)

**Mar 30 oct, Mar 13 nov, Mar 27 nov**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé avec Brunel University London.*

Le projet de construction de l'identité, individuelle et collective, repose largement sur des mécanismes parallèles de définition de l'altérité : altérité et identité étant les deux résultats concurrents d'un seul et même procédé intellectuel, culturel et historique produit dans et par la rencontre avec l'Autre, à la fois réel et imaginé.

Malgré les efforts de conceptualisation de cette rencontre dans le contexte global et multiculturel de nos sociétés contemporaines, son origine historique est souvent négligée dans la littérature contemporaine. Il s'agit d'une origine profondément ancrée dans la définition théorique des concepts de normalité, d'anormalité et de monstrosité, des concepts qui n'ont pas cessé de produire leurs effets culturels, sociaux et politiques.

L'objectif principal de ce séminaire est de reconstruire la généalogie du problème de l'identité et de l'altérité à travers une analyse historique de l'idée de monstrosité dans la philosophie, la science et la littérature. Cette année, on se concentrera sur l'antiquité classique et la philosophie attique en particulière, à travers Platon et Aristote.

Une pluralité de sources, visuelles aussi bien que textuelles, seront au cœur de cette recherche : des œuvres philosophiques (où l'Autre est rationnellement « expliqué ») mais aussi des narrations de voyage (où l'Autre est réellement rencontré ou bien fantastiquement « imaginé »). En se penchant sur les catégories de normalité, anormalité et monstrosité on essaiera de comprendre les origines des notions d'identité et d'altérité dans la culture occidentale.

---

**Claire FAUVERGUE**

L'*Encyclopédie* et l'herméneutique (III)

18h30-20h30, **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

<https://form.jotformeu.com/81214896793368>

**Ven 12 oct** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Ven 25 janv** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Le séminaire propose de définir des concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique. La définition de ces concepts, à commencer par les notions de point de vue, d'ouverture et d'horizon, sera dirigée dans la perspective d'une continuité métathéorique entre les Classiques, les Lumières et les pistes ouvertes par l'herméneutique contemporaine. Elle ouvrira à des problèmes épistémologiques de fond concernant notre rapport aux savoirs.

Les concepts historiographiques au moyen desquels nous nous représentons nos connaissances se renouvellent, de même qu'évoluent les critères de réflexivité qui sont les nôtres. Envisager l'histoire des savoirs et de la philosophie sous l'angle de la rationalité encyclopédique permet, d'une part, de rompre avec l'idée que l'historiographie des Lumières est fondée sur une représentation linéaire du temps orienté par le progrès et, d'autre part, de considérer la notion de système comme métathéorie. La rationalité encyclopédique rejoint ici l'approche herméneutique.

Nous aborderons l'histoire des notions de point de vue, d'ouverture et d'horizon en mettant particulièrement en évidence le fait qu'elles ouvrent la possibilité d'interpréter les concepts philosophiques hors de leur contexte théorique original. Pour l'encyclopédiste, de même que pour l'herméneute, toute notion philosophique pourrait être étudiée comme résultant de la composition de plusieurs rationalités.

La recherche de concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique sera associée à une réflexion se situant au croisement de la philosophie et des philosophies, réflexion attentive aux moyens de dépasser les philosophies particulières et de constituer une véritable rationalité, au sens d'une réalité collective à la fois historiquement déterminée et ouverte, c'est-à-dire porteuse de nouveaux horizons.

Intervenants :

- Vendredi 12 octobre : Stéphane Lojkin (Université d'Aix-Marseille) : *Du système des*

*normes au jugement des effets : l'article « Composition » de l'Encyclopédie*

- Vendredi 25 janvier : Claire Fauvergue : *L'Encyclopédie comme ouverture*

---

## Stéphane FERRET

### Théories de l'identité dans l'*Éthique* de Spinoza

18h30-20h30, **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_ferret\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_ferret_s1_2018-19)

**Jeu 4 oct** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Jeu 11 oct** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Mer 17 oct** : Lycée Henri IV

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Ce séminaire est consacré à la théorie de l'identité qui traverse l'*Éthique* de part en part à la manière du ferrailage engoncé dans une dalle en béton armé. Cette théorie est paradoxale. Elle est à la fois souterraine et partout à l'œuvre. Souterraine : elle n'est jamais formulée par Spinoza. Partout à l'œuvre : elle se manifeste aussi bien à travers des énoncés d'identité explicites qu'entre les lignes dans de très nombreux théorèmes, scolies et démonstrations.

Deux identités fondamentales sont affirmées dans l'*Éthique* : 1) la pensée est identique à l'étendue ; 2) l'esprit de  $x$  est identique au corps de  $x$ . Ces deux énoncés semblent étranges, pour ne pas dire inconcevables. Comment ce qui est par nature immatériel peut-il être identique à ce qui est par nature matériel ?

Nous pouvons tenter de les comprendre en considérant qu'il reflètent deux points de vue essentiels sur une seule et même chose : le point de vue objectif, de l'extérieur, et le point de vue subjectif, de l'intérieur. Ces deux points de vue correspondraient aux deux faces d'une seule et même chose. Une seule et même chose, en effet, dans la mesure où ces deux faces n'en seraient en réalité qu'une seule, à la façon d'un ruban de Möbius dont nous nous rendons compte, en le parcourant du doigt, qu'il n'est constitué que d'une seule face.

Le concept fondamental est le concept d'attribut dont la portée est aussi bien épistémique que métaphysique. Un attribut est ce que l'entendement perçoit de la substance (portée épistémique) comme constituant son essence (portée métaphysique). L'intégration de ce concept au principe de l'indiscernabilité des identiques n'est pas autre chose que la théorie de l'identité à l'œuvre dans l'*Éthique*.

---

## Anoush GANJIPOUR

L'amour de l'Autre et la politique de l'amitié.  
Lacan/La pensée islamique

17h00-19h00

Salle 888C, Université Paris Diderot, Campus Les Grands Moulins - Bâtiment C, 5 rue  
Thomas Mann, 75013 Paris

**Lun 15 oct, Lun 19 nov, Lun 10 déc, Lun 14 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

Dans le séminaire de cette année, le croisement de la théorie lacanienne et de la pensée islamique se fait à partir de deux foyers thématiques principaux pour les deux discours, à savoir l'amour et l'Autre. Dans les deux cas, ces deux foyers sont mobilisés pour penser la subjectivité. Leur problème initial à résoudre est la coprésence conflictuelle de deux dimensions de cette subjectivité : d'une part, la singularité qui en est constitutive et, de l'autre, la socialité qui la conditionne. C'est dans la figure de l'Autre, dérivée directement du « bon vieux Dieu de l'histoire de la métaphysique », que Lacan identifie le levier désarticulant les deux dimensions du sujet. Celui-ci peut par ce levier s'émanciper enfin du lien social (illusoire par définition) pour devenir une pure singularité, corrélat de la jouissance.

C'est dans la figure du mystique, cet amoureux de Dieu, que Lacan reconnaît celui qui a déjà « éprouvé l'idée d'une telle jouissance » (*Encore*, p. 97). Or, cette figure du mystique trouve son pendant dans l'idéal du mystique musulman et dans l'Homme idéal (« le Grand homme ») dont la pensée islamique n'a cessé d'élaborer la théorie. La convergence avec le schéma lacanien va encore plus loin : la pensée islamique, elle aussi, devait à sa façon tenir compte du fait que l'Autre est en même temps là où s'inscrit la fonction du Père ou de Dieu en tant que Législateur.

À ceci près qu'en combinant ces deux visages de l'Autre-Dieu, la pensée islamique s'est vu obligée, par la structure de la foi islamique, de faire un pas de côté : elle a fait de l'amour de l'Autre le support d'un type différent de socialité fondant la société des amis de Dieu. Ainsi, l'amour de l'Autre vient s'articuler à une « politique de l'amitié ». Tel est le paradoxe que nous nous efforcerons d'expliquer avec et contre le discours lacanien.

Le travail de ce séminaire rejoint la réflexion collective autour du rapport de la religion et de la psychanalyse qui s'entame cette année dans le cadre du projet « Religions monothéistes et mouvements sociaux d'émancipation », coordonné par Bruno Karsenti à l'EHESS.

---

**Frédéric JACQUET**

L'aube du monde : sur la philosophie de Mikel Dufrenne

19h00-21h00

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_jacquet\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_jacquet_s1_2018-19)

**Ven 12 oct, Ven 30 nov, Ven 14 déc**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

La philosophie de Mikel Dufrenne est aussi décisive qu'elle est peu étudiée, et la question du monde est centrale dans son œuvre. Les percées accomplies par lui s'inscrivent en outre dans un cadre phénoménologique, puisqu'il s'agit de proposer une approche renouvelée de la corrélation. La voie ouverte par Dufrenne est celle d'une réduction effectuée selon l'expérience esthétique en tant qu'elle est soustraite à la connaissance objective comme à l'empire pratique de l'utile, et elle livre, dans ces conditions, l'apparaître du monde dans sa figure aurorale. Le phénoménologue chemine donc de l'expérience esthétique à *l'aube du monde*, c'est-à-dire à son apparaître primitif. Il accède du même coup à une compréhension nouvelle du sujet de la corrélation ressaisi depuis une phénoménologie du sentiment, qui engage une refonte de la notion d'*a priori*, le sujet se voyant d'autre part progressivement pensé comme « désir de présence », ou désir cosmologique. Il est compris comme désir du monde dont il est séparé par la distance de l'apparition et, ultimement, la séparation expérientielle renvoie à la séparation natale, c'est-à-dire à l'événement de notre naissance. C'est en tout cas le monde qui se livre selon un jour nouveau, selon le regard du premier jour que l'artiste cherche à reconquérir. L'esthétique constitue alors une voie cruciale vers l'apparaître et, de ce point de vue, le monde se donne dans sa figure native. La réduction phénoménologique prend ainsi la forme d'une réduction esthétique qui reconduit au monde en sa présence originaire, c'est-à-dire, finalement, à la Nature, sans que le phénoménologue ne perde l'irréductibilité du sujet. Autrement dit, la réduction, devenue réduction esthétique, s'effectue en tant que *réduction cosmologique*. Il nous faudra examiner cette heuristique esthétique, et nous serons conduit dès lors à une pensée de l'art et du jeu, du désir, du sentiment, du monde et de la naissance, sans oublier les percées politiques de Dufrenne, ses réflexions sur l'utopie qu'il enracine dans le désir d'un autre monde.

# SÉMINAIRES

## Philosophie / Politique et société

---

### **Bernard ASPE**

#### La division politique

18h30-20h30

La Parole errante, 9 rue François Debergue, 93100 Montreuil

**Mar 16 oct, Mar 13 nov, Mar 11 déc, Mar 8 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

Il s'agira de prolonger la réflexion entamée depuis deux ans, même si le titre est écourté, car nous gardons l'idée qu'on ne peut mener séparément une analyse de la situation politique et une recherche méthodologique sur ce qui permet l'existence d'une pensée de la politique.

Mais nous nous recentrerons cette année sur les points de tension qui sont au cœur du conflit politique contemporain. Pour cela, nous irons dans deux directions, dont il s'agira de montrer qu'elles sont solidaires en dépit des apparences : d'une part, du côté des études qui prennent pour objet « l'écologie-monde » ou le « capitalocène » ; d'autre part, du côté d'une analyse du rôle de la monnaie, et des effets ambigus de sa virtualisation.

Le point de vue reste le même : celui de ce qu'on appelle approximativement « les luttes », disons les formes existantes et opérantes du conflit politique. L'objectif demeure lui aussi inchangé : construire une approche qui permette de renforcer l'existence de ces formes, et donc celui d'un espace politique que nous devons occuper pour pouvoir à nouveau constituer une menace pour nos ennemis.

Intervenants : Bernard Aspe (CIPh), Patrizia Atzei (Éditions Nous), Elise Gonthier-Gignac (chercheuse indépendante).

Leurs dates d'intervention seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

---

### **Alexis CUKIER**

#### Théorie du travail et philosophie politique

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_cukier\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_cukier_s1_2018-19)

**Jeu 4 oct, Jeu 11 oct** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),  
25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Jeu 18 oct, Jeu 8 nov, Mer 14 nov, Jeu 22 nov** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mer 5 déc** : MESR

**Jeu 13 déc** : Lycée Henri IV

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Lors de cette deuxième année du séminaire « Travail et démocratie », il s'agira de questionner les implications de diverses théories contemporaines du travail pour la philosophie sociale et politique.

Depuis Marx, puis Horkheimer et Adorno, la philosophie sociale – entendue ici comme une méthode de philosophie politique adoptant la méthode de la critique immanente des expériences sociales – a fait du travail un de ses objets d'enquête privilégiés. En suivant les transformations du monde du travail au XX<sup>e</sup> siècle, elle a analysé à la fois la normativité de l'activité et des relations de travail – notamment en tant qu'elles entrent en contradiction avec les rapports de production capitalistes – et les implications normatives du travail, et notamment la manière dont l'organisation et la division du travail structurent les formes de vie dans d'autres institutions que l'entreprise. Ces analyses philosophiques se sont appuyées sur des conceptions spécifiques du travail, parfois explicites souvent implicites, qui ont informé leurs théories critiques de la société. Le séminaire propose ainsi d'examiner ce que les théories récentes du travail peuvent apporter à la philosophie sociale aujourd'hui, et notamment à ses conceptions de l'aliénation, de l'émancipation, du droit et de la démocratie.

Dans cette perspective, le séminaire accueillera cette année des philosophes et des psychologues du travail qui, à partir notamment des perspectives de l'ergologie, de la clinique de l'activité, de la psychodynamique du travail ainsi que de l'histoire globale du travail et des études féministes, contribuent à renouveler l'analyse par la philosophie sociale des rapports entre travail et politique.

Intervenants :

- Jeudi 4 octobre : Alexis Cukier (philosophe, CIPh) : *Le travail et la démocratie*
- Jeudi 11 octobre : Yves Schwartz (philosophe et ergologue, Université d'Aix-Marseille) : *Quelle philosophie sociale pour quelle conception de l'activité humaine ?*
- Jeudi 18 octobre : Yves Clot (psychologue du travail, CNAM) : *Transformer pour comprendre : une clinique de l'activité*
- Jeudi 8 novembre : Duarte Rolo (psychologue du travail, Université Paris 5) : *Apports de la psychodynamique du travail à une conception critique du travail*
- Mercredi 14 novembre : Arnaud François (philosophe, Université de Poitiers) : *Le travail et la vie*
- Jeudi 22 novembre : Daria Saburova (philosophe, Université Paris Nanterre) : *Repenser les enjeux politiques du travail avec l'opéraisme et la Labour Process Theory*
- Mercredi 5 décembre : Pascale Molinier (psychologue, Université Paris 13 Villetaneuse) :

*Analyse du travail, théories du care et psychologie morale*

- Jeudi 13 décembre : Éric Hamraoui (philosophe, CNAM, ancien directeur de programme au CIPh) : *Le travail du courage à l'épreuve du pouvoir dé-démocratique*

---

## Luigi DELIA

Lumières juridiques. Droits de l'homme, pénalité, herméneutique

16h00-18h00

Université de Genève, Faculté des Lettres, UNI BASTIONS, 5 rue de Candolle, CH-1211

Genève (Suisse)

**Lun 19 nov, Lun 17 déc**

*Séminaire organisé en collaboration avec le Groupe de recherche en philosophie du droit de Lyon (DroitPhil - Lyon 3) et le programme « Code de l'humanité » du FNS-Université de Genève.*

Que la culture des Lumières joue un rôle considérable dans l'histoire conceptuelle de la norme juridique n'est plus à démontrer : les œuvres de Montesquieu, de Burlamaqui, de Beccaria, de Rousseau, de Kant et de Bentham en témoignent à elles seules. Mais ces grandes œuvres élaborent et véhiculent des idées différentes, parfois même opposées, de ce qu'il faut entendre par droit et justice. Or, le souci général qui anime cette recherche collective est d'appréhender la compréhension plurielle que le siècle des Lumières a eue de ces notions. Excédant les frontières de la seule législation positive, la « justice des Lumières » (*Illuminismo giuridico*) apparaît imbriquée dans un réseau de rapports et de valeurs extra-juridiques. Cette imbrication rend dès lors nécessaire une enquête sur ces rapports que le droit et la justice entretiennent avec la politique, la morale, les mœurs, la religion, mais aussi l'économie, la médecine, la littérature et l'histoire, à une époque de grand bouillonnement intellectuel, marquée par le discours des droits naturels de l'homme, par l'affirmation du modèle du code et par le processus de constitutionnalisation du pouvoir fondateur de l'État de droit. Plaçant la focale sur la politisation des droits naturels de l'homme, sur les métamorphoses du droit pénal et sur les problématiques inhérentes à l'interprétation des lois, le séminaire invite à relancer le questionnement sur la naissance de notre modernité juridique et politique : d'où vient et comment se justifie la thèse selon laquelle sans droits de l'homme reconnus et protégés il n'y a pas d'État de droit ? Quelles sont les conditions qui justifient le pouvoir de punir ? Faut-il sacrifier la loi au détriment de la jurisprudence, ou bien faut-il reconnaître l'irréductible subjectivité du magistrat et la supériorité de la justice naturelle sur le conventionnalisme étatique ? Reconsidérant les conditions de l'universel juridique, les fondements de la sanction pénale et le sens de l'équité judiciaire au temps des Lumières, c'est notre propre compréhension du droit et de la justice qui est en jeu.

Intervenants :

- Lundi 19 novembre : Stéphanie Roza (CNRS) : *La critique des droits de l'homme au tournant des Lumières*

- Lundi 17 décembre : Luigi Delia (Université de Genève et CIPh) : *Vers l'abolition universelle de la peine de mort : Derrida lecteur de Kant et de Beccaria* ; et Marie Lenormand (Université Aix-Marseille) : *Le Divan d'un condamné. Pour une archéologie psychanalytique de la peine de mort*

---

## Oliver FELTHAM

Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité européenne, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

18h30-20h30, **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_feltham\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_feltham_s1_2018-19)

Salle C102, American University of Paris, 6 rue Colonel Combes, 75007 Paris.

**Mar 9 oct, Mar 23 oct, Mar 13 nov, Mar 27 nov**

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

*Séminaire organisé en collaboration avec le Center for Critical Democracy Studies de l'American University of Paris.*

L'objectif principal de ce séminaire est de construire une généalogie et une ontologie comparative de l'action politique dans la modernité européenne, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Nous visons à identifier et à comparer les modèles de l'action politique qui sont développés à la fois dans l'activité politique et dans la philosophie moderne : tel que le modèle *fonctionnaliste*, qui puise ses racines dans les calculs rationnels du sujet de droit naturel chez Hobbes et chez Locke ; ou le modèle *dialectique*, qu'on trouve chez Hegel et chez Marx, et qui prend l'agent politique comme l'accélérateur d'un antagonisme entre deux manifestations de l'idée de Droit, ou entre deux faces du même mode de production.

Dans ce travail comparatif, il s'agit de construire une conception de la sphère politique comme rencontre agonistique entre multiples modèles de l'action politique. Ces modèles se différencient à de multiples niveaux : la forme et la visibilité de l'agent, la nature du discours qui rend compte de l'action, et le mécanisme de triage entre les conséquences primaires et secondaires. Pour ajouter à ce conflit, chaque modèle procède à sa propre dérive une fois qu'il rencontre la résistance d'autres formes d'efficacité pendant sa mise-en-œuvre. Nous allons développer une ontologie comparative de l'agir politique afin de cartographier l'intersection de ces formes d'efficacité contestataires.

Pendant ce semestre, l'enquête se focalisera sur les écrits politiques de Hume, Smith et Rousseau et nous allons procéder à une mise à l'épreuve de quelques hypothèses :

premièrement, toute théorie de l'action politique exige un traitement de la question du factionnalisme ; deuxièmement, ce traitement ne peut pas présupposer l'existence, ni comme idée régulatrice ni comme présupposition, d'un espace homogène et unifié de l'action politique, tel qu'une sphère publique unique et privilégiée ; troisièmement, tout modèle de l'action politique rencontre ses limites dans le réel et dessine, comme son envers, un espace d'indétermination de toute entité constituée dans la sphère du politique.

---

## Marco FIORAVANTI

### Crise de la représentation et nouvelles formes de démocratie (III)

9h00-11h00

Salle D.1.10, Université de Rome « Tor Vergata », Via Cracovia, 00133 Rome (Italie)

**Jeu 11 oct, Jeu 8 nov, Jeu 29 nov**

*Séminaire organisé en collaboration avec l'Université de Rome « Tor Vergata », Faculté de Droit.*

La troisième partie du séminaire continue sa réflexion historique et philosophique sur la crise des catégories de la modernité juridique, dans une période caractérisée par une perte de centralité de la représentation étatique. On s'interroge pourtant sur la possibilité (et la nécessité) de penser de nouvelles formes de démocratie à la lumière des expériences passées moins connues ou moins traitées par l'historiographie.

Les catégories de « l'État de droit » et de « l'État d'exception », comme celles de « légalité » et « légitimité », ou celle de « droits de l'homme », que les juristes utilisent sans peine, sont nettement moins adaptées du point de vue philosophique et historique pour rendre compte des conditions matérielles des conflits. Aujourd'hui en métropole – comme hier dans les colonies – les garanties constitutionnelles coexistent avec des éléments typiques de l'État d'exception. Aussi, est-il nécessaire aussi de construire des outils conceptuels et terminologiques communs entre philosophie, histoire et droit afin de pouvoir lire et déconstruire le concept d'État au niveau international.

Intervenants :

- Jeudi 11 octobre : Carlotta Latini (Université de Camerino) : *Le droit/devoir de vivre et l'émergence de « droits malheureux »*

- Jeudi 8 novembre : Marcello Flores (Université de Siena) : *Les Droits de l'homme au XXI<sup>e</sup> siècle*

- Jeudi 29 novembre : Davide Rossi (Université de Trieste) : *La représentation politique chez Gabriele D'Annunzio*

---

**Marta HERNANDEZ ALONSO et Elias JABRE**

Politique(s) de la lecture : le collectif à venir ?

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_hernandez-jabre\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_hernandez-jabre_s1_2018-19)

**Lun 15 oct, Lun 19 nov, Lun 17 déc**

*Séminaire organisé en collaboration avec Lire-Travailler Derrida et l'Institut des Hautes Études en psychanalyse.*

La déconstruction implique une manière de lire qui transforme l'idée même de texte comme les notions d'interprétation, de réception et d'héritage. En brouillant la frontière entre un texte et son dehors (le contexte, l'époque, etc.), elle appelle le lecteur à aller au-delà de la recherche du sens, puisant dans une dimension où le sens et le non-sens, le savoir et le non-savoir, le connu et l'inconnu, s'entremêlent de façon indécidable. Par ce séminaire, nous montrerons à travers la lecture des textes que Derrida consacre à la lecture d'autres auteurs, comment l'indécidabilité de la différance engage à l'élaboration d'une autre approche de la décision, de la vérité et de la justice qui amorce une autre pensée du collectif.

Nous suivrons la façon dont il lit un texte par une « archi-analyse » qui lui rend justice en multipliant les ouvertures vers une altérité qui le déborde. Parce que la déconstruction engage à repenser la performativité de toute pratique, nous inviterons les participants à repenser les institutions auxquelles ils participent et qu'ils transforment en les rejoignant à partir de la lecture des textes qui les produisent.

Nous ferons appel à plusieurs groupes présentant différents modes d'échange autour d'une pratique collective de lecture.

Notre séminaire se veut un laboratoire où chaque séance tentera de mettre en scène ce que Derrida appelle le « plus d'une langue » : la lecture se doit d'être juste en accompagnant au plus près un texte par une écoute de la pluralité des voix qui s'y abritent et de celles qui s'y greffent à sa lecture-réécriture. Nous inviterons des intervenants à organiser chaque séance autrement que sous le mode académique du cours, de la conférence ou du colloque afin de proposer une manière « collective » de s'engager dans un texte. À chaque intervenant de construire et d'exposer sa stratégie avec une question qui hantera les séances au fil du séminaire. Comment s'élabore une pratique politique de la lecture dans le secret d'une signature collective ?

Intervenants :

- Lundi 15 octobre : Manola Antonioli (École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris

La Villette, accompagnée d'un groupe de doctorants et étudiants en architecture) : *Lecture collective de Jacques Derrida, « Les arts de l'espace »*

- Lundi 19 novembre : Elias Jabre (Université Paris 8) et Marta Hernandez Alonso (Université Catholique de Louvain) : *Le collectif à venir : lecture d'« Otobiographies », enseignement de la politique et politique de l'enseignement*

- Lundi 17 décembre : Joël Lacotte (Société de Psychanalyse Freudienne) : *Ça déménage ! Le transfert : politique du lieu, lieu du politique dans l'all'a-psychanalyse à venir*

*Ce séminaire se poursuivra au second semestre, hors programme CIPh.*

---

## Mara MONTANARO

### Géographies féministes et temporalités interrompues (II)

19h00-21h00

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_montanaro\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_montanaro_s1_2018-19)

**Jeu 18 oct, Jeu 8 nov, Jeu 15 nov, Jeu 22 nov, Jeu 6 déc, Jeu 13 déc**

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Le séminaire se propose de travailler sur une généalogie des concepts de la philosophie politique contemporaine qui se sont révélés incontournables pour les mouvements et les théories féministes, notamment depuis la fin des années soixante. Lors des séances, auxquelles participeront des philosophes, sociologues, politistes, écrivaines et artistes féministes et militantes, on réfléchira sur la genèse ainsi que sur l'actualité (théorique et politique) des concepts tels que libération, pratiques de résistance, subjectivité, expérimentation, vulnérabilité, sexe, race, classe, subalternité, frontière, marge, etc.). Une telle démarche impliquera de mettre en évidence la manière dont un certain nombre d'outils conceptuels qui trouvent leur cadre d'origine dans la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle ont été empruntés, réélaborés, utilisés dans les théories et dans les pratiques politiques féministes et ont permis de forger des vocabulaires spécifiques (et qui souvent se sont d'autre part hybridés) comme celui du féminisme matérialiste français (C. Guillaumin, C. Delphy, N. C. Mathieu, M. Wittig) ; du féminisme poststructuraliste et postcolonial (D. Haraway, J. Butler, C. T. Mohanty, G. C. Spivak), du *Black feminism* (b. hooks, A. Lorde, A. Davis)

et du féminisme décolonial (G. Anzaldúa, N. Alarcón, C. Moraga, M. Lugones). À partir de ce cadre, nous nous focaliserons davantage sur la manière dont les mouvements et les théories féministes ont redéfini les cadres conceptuels et les cadres d'action politique par rapport, d'une part, à la matérialité de l'espace géographique et, de l'autre, à l'histoire et la temporalité des féminismes.

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

Lien associé : <https://philosophiefeminismes.wordpress.com>

---

## Vittorio MORFINO

### Formes de temporalité plurielle dans la pensée de Marx

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_morfino\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_morfino_s1_2018-19)

**Lun 15 oct, Lun 19 nov** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Lun 3 déc** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Si l'on considère les œuvres de Marx et d'Engels qui ont contribué à construire l'image dominante du marxisme, tels, pour ne prendre que quelques exemples, le *Manifeste du parti communiste*, la *Préface* du 59 et l'*Anti-Dübring*, on remarquera la dominance d'une idée linéaire et progressive du temps, qui justifie pleinement le schéma de lecture proposé par Löwith, selon lequel la philosophie de l'histoire moderne est une sécularisation de la théologie joachimite, une immanentisation du modèle augustinien de la *civitas Dei*. Cependant, on peut trouver dans l'œuvre de Marx de nombreux passages où ce schéma est moins abandonné que compliqué à travers l'évocation d'une pluralité temporelle qui ne se laisse pas réduire à une unité ni à une série de stades successifs : à partir de certaines pages de jeunesse de « L'introduction à la *Critique de la philosophie du droit hégélienne* », où l'ontologisation de la figure de l'anachronisme est utilisée pour penser la non contemporanéité interne à l'Europe du Nord, en passant par *Les luttes de classes en France* et le *18 Brumaire*, où la pluralité des temps vient compliquer le schéma linéaire du *Manifeste*, jusqu'aux pages, très célèbres, de l'« Introduction du 1857 ». Et encore, à partir du célèbre

chapitre de Marx sur l'accumulation primitive où la naissance du capitalisme est pensée à travers un modèle complexe de temporalités hétérogènes (économiques, politiques, religieuses) sans que l'on puisse saisir un accord *ex ante* entre elles, une harmonie préétablie, à travers la temporalité complexe du mode de production capitaliste décrit dans le livre II du *Capital*, là où c'est justement l'entrelacs des temps (ceux de la production, de la circulation, de la rotation) qui permet de penser sa reproduction, jusqu'aux écrits sur la commune rurale russe, où apparaissent une série de concepts tels que « milieu historique », « formation primaire », « secondaire », etc., et, finalement, jusqu'aux cahiers ethnologiques dans lesquels l'histoire est pensée à travers un modèle multilinéaire.

---

## Soraya NOUR SCKELL

### Cosmopolitisme : justice, démocratie et citoyenneté sans frontières

13h00-16h00

Sala Matos Romão, Université de Lisbonne, Département de Philosophie, Faculté de Lettres, Alameda da Universidade, 1600-214 Lisboa (Portugal)

**Jeu 11 oct, Jeu 18 oct, Jeu 8 nov, Jeu 15 nov, Jeu 22 nov, Jeu 29 nov, Jeu 6 déc,**

**Jeu 13 déc**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé avec le Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne, et en collaboration avec l'Atelier international et interdisciplinaire pour la réflexion philosophique (liAphR, Wuppertal).*

Ce séminaire a cinq objectifs :

- 1) développer un paradigme de « cosmopolitisme » en tant que vision du monde qui considère la construction d'un « moi cosmopolite » comme une question de justice. La plupart des théories cosmopolites, en minimisant les questions d'identité et de différence, ne peuvent expliquer pourquoi l'universel ne résiste pas au nationalisme, au racisme et à la xénophobie ;
- 2) élaborer un modèle de « démocratie locale cosmopolite » qui, contrairement à la théorie démocratique moderne, considère un ordre politico-juridique local comme pleinement démocratique uniquement dans la mesure où il respecte l'environnement et les droits humains de tous les peuples du monde, indépendamment de leur citoyenneté ;
- 3) formuler un concept de « citoyenneté transfrontalière cosmopolite » qui reformule la conception moderne de la citoyenneté et de la représentation en n'ayant pas de référent territorial ni de mode d'autorisation. Cela expliquerait la pratique des associations transfrontalières de personnes (institutionnalisées ou non) ;

4) construire une catégorie de « droit cosmopolite » qui reformulerait les conceptions du droit international moderne centré sur l'État, en considérant les individus comme des sujets de droit international. Cela expliquerait deux développements juridiques : les droits de pétition individuelle sur les droits de l'homme et la responsabilité individuelle en droit pénal international ;

5) créer une forme de conscience écologique basée sur la relation entre le cosmopolitisme et le cosmos, qui ferait un examen critique de l'anthropocentrisme et des modèles existants de production et de consommation.

---

## Marc PAVLOPOULOS

### La possibilité d'un « Nous ». Philosophie de la parole politique

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_pavlooulos\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_pavlooulos_s1_2018-19)

**Jeu 15 nov, Jeu 29 nov**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

Nous avons eu l'occasion de montrer les années passées, à propos du *Contrat Social* de Rousseau, que l'usage politique du pronom « nous » est la quintessence de l'usage performatif du langage. À la différence des performatifs classiques relevés par la philosophie anglaise du XX<sup>e</sup> siècle (« Je vous marie », « je promets », « je pardonne », etc.), *dire nous* n'est pas seulement un faire : avant tout, cet acte de parole crée le *sujet qui fait*. Ce sujet est un être collectif qui ne se résume pas à la collection de ceux et celles qui disent *nous*, et partant le composent. C'est bien ce sujet collectif, non les individus qui le constituent, qui revendique, refuse, manifeste, etc. : le sujet politique agissant est toujours, en droit mais aussi en fait, un sujet collectif.

Pourtant, ce sujet collectif ne préexiste ni chronologiquement ni logiquement à l'acte de son énonciation. L'acte de *dire nous* crée à la fois un être (le collectif) et l'acte propre de cet être (la parole politique agissante). Ce trait proprement performatif invite à examiner les « conditions de réussite » de l'usage politique de la première personne du pluriel. C'est dans le détail de ces « conditions de réussite » que gît la vraie question : quand un *dire nous* réussit, que s'est-il passé en amont pour que la parole politique agissante *puisse* se formuler par tant de bouches au même moment, et (parfois au moins) aboutir ?

À l'intersection de la philosophie politique, de la philosophie du langage et de l'histoire, nous tenterons une analyse de quelques figures marquantes de l'acte de « dire nous » :

déclarations des Droits de 1789 et de 1793, cycle révolutionnaire 1792-1793 en France, révolutions russes de 1905 et 1917, grèves de mai 1968 notamment : autant d'épisodes où le *nous* fut dit et constitué dans toute sa puissance, et où il induisit des effets *plus que réels* : chacun de ces usages neufs posa une nouvelle subjectivité politique.

*Chaque séance est composée d'un exposé d'une heure environ, suivi d'une heure de discussion.*

---

## Elisabeth RIGAL

### La « Nouvelle Internationale » de Jacques Derrida

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_rigal\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_rigal_s1_2018-19)

**Mar 16 oct, Mar 20 nov, Mar 11 déc, Mar 22 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

La déconstruction derridienne du théologico-politique donne le dernier mot, non à la « posture questionnante », mais à « une certaine affirmation émancipatrice et messianique », en référence à laquelle elle propose une « *re-politisation* » qui a pour condition *sine qua non* « l'épreuve de l'indécidabilité » et qui se décline en termes, non de programme et de « dessein ontologico-politique ou téléo-eschatologique », mais de promesse, de responsabilité et de décision.

C'est à cette « re-politisation » qui en appelle à une « Nouvelle Internationale » et qui est portée par la « logique de la spectralité » mise en place par Derrida que nous nous attacherons cette année.

Nous tenterons donc de déterminer la teneur de la revendication par la déconstruction de « l'un des esprits » du marxisme, en nous demandant comment Derrida (re)joue Marx contre lui-même – les analyses marxiennes de la « possibilité du processus d'abstraction » contre l'ontologie marxienne du présent vivant et de l'effectivité –, pour établir l'impossibilité de dissocier l'apparaître du fantasme (le *phainesthai* du *phantasma*), et comment son « hantologie » pense la performativité en prenant à revers la théorie des *speech acts*, pour montrer que renoncer à la vieille Internationale et à ses structures ne signifie pas renoncer à toute forme d'action et d'organisation pratiques ni se condamner soit à l'utopisme soit à l'abstraction vide, mais au contraire évaluer l'engagement politique à la lumière d'une nouvelle alliance (*i. e.* la Nouvelle Internationale) capable de battre en brèche

la monstruosité de la violence, de l'inégalité, de l'exclusion, etc., parturiées par le « nouvel ordre mondial ».

Séance avec intervenant :

- Mardi 22 janvier : Alain David (ancien directeur de programme au CIPh) : *Sans nom*

# SÉMINAIRES

## Philosophie / Sciences humaines

---

**Isabelle ALFANDARY**

Se convertir à soi : du souci de soi à la confiance en soi

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_alfandary\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_alfandary_s1_2018-19)

**Mer 3 oct, Mer 17 oct, Mer 7 nov, Mer 14 nov, Mer 5 déc, Mer 12 déc**

Dans ce séminaire, nous partirons de la notion de « souci de soi » que Michel Foucault avance tardivement dans son œuvre en s'appuyant sur les philosophies antiques et l'interrogerons à la lumière de celle de « confiance en soi » telle qu'elle se propose comme socle du transcendantalisme américain. C'est la nature du « soi » traduite dans la philosophie de langue anglaise depuis Locke par « self » qui nous retiendra. Nous nous demanderons dans quelle mesure ces instances issues de contextes historiques et culturels aussi éloignés que l'Antiquité et la modernité américaine se font écho et ce en quoi elles se distinguent de la catégorie de « sujet ».

« S'occuper de soi n'est donc pas une simple préparation momentanée à la vie, c'est une forme de vie » écrit Michel Foucault en 1982. Si le retour à soi est une attitude aussi vieille que la métaphysique, ce que Foucault appelle « la conversion à soi » paraît d'un autre ordre. En reparcourant les textes que lit Foucault aussi bien qu'en s'appuyant sur le corpus du transcendantalisme américain, nous nous pencherons sur les fonctions et les déterminations de la « culture de soi » en envisageant ses dimensions tant critiques que thérapeutiques.

Nous nous demanderons ce que veut dire et ce qu'engage pratiquement et théoriquement l'idée du soin de soi, comment se fonde la possibilité de la confiance en soi. Loin d'être simplement de nature psychologique, la confiance en soi engage chez R.W. Emerson comme chez H.D. Thoreau tant une philosophie pratique qu'une politique singulière.

L'enjeu de notre réflexion sera *in fine* de nous demander ce qu'une esthétique et une éthique de soi présupposent et impliquent et combien elles diffèrent dans leurs conditions et leurs effets d'une philosophie du sujet. La problématique contemporaine du « care » sans être centrale à notre réflexion n'y sera pas étrangère.

Séance avec intervenant :

- Mercredi 14 novembre : Michel Granger (professeur émérite, Université Lyon 2) : « Je vis en plein air pour le minéral, le végétal et l'animal qui est en moi » (Thoreau, 1852).  
*L'invention de soi et l'éthique de l'ensauvagement*

---

**Paul-Laurent ASSOUN**

Masculin et féminin de Freud à Lacan

18h30-20h30

Salle Delacommune, USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris. Code porte 05132

**Lun 5 nov, Lun 12 nov, Lun 19 nov, Lun 3 déc, Lun 10 déc, Lun 14 janv, Lun 21 janv,  
Lun 28 janv**

Le retour à Freud de Lacan et son différend avec Freud, en ses dimensions épistémologique et clinique, se « testent » sur la question du sexuel, de la dualité sexuelle et du déchiffrement freudien des fonctions inconscientes du masculin et du féminin. À quoi Lacan répond par une « logique de la sexuation », radicalisant le diagnostic freudien du caractère « non favorable à la satisfaction » inhérent à la pulsion sexuelle en énonçant que « le rapport sexuel est impossible ».

La démarche pour faire avancer méthodiquement ce questionnement impose donc la séquence générale suivante, au cours des huit séances.

En premier lieu, on dégagera le portrait métapsychologique de ces fonctions « masculin/féminin », en montrant leur mise au travail et leur écriture au moyen de la clinique freudienne.

Dans un deuxième temps, on en verra les conséquences sur le plan de la jouissance, du désir et de l'amour. Avec la distinction des deux jouissances, « jouissance phallique » (masculine) et « jouissance de l'Autre » (féminine), la rencontre se mettant au défi de l'hétérogénéité des jouissances des deux sexes. Cela situe le désir du côté de l'« objet a », ce qui cause le désir et ouvre la dimension de la passion. Enfin, cela place l'amour, comme « faire-un », dans la position, de suppléance à l'impossible du rapport sexuel. En sorte que c'est « au nom de l'amour que la jouissance condescend au désir ».

Dans un troisième temps, on verra se déployer la logique de la sexuation, la logique frégéenne de « l'exception » étant sollicitée chez Lacan pour théoriser le « pas-tout » du côté du féminin – réactivant la question freudienne du « Que veut la femme ? » Traversée de cette dialectique entre la métapsychologie freudienne et la *mathesis* lacanienne permettant de situer l'apport analytique à la question de l'*Eros* dans le *Logos* philosophique.

---

## Anne-Emmanuelle BERGER

### L'invention du genre ou les fins des sciences humaines

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_berger\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_berger_s1_2018-19)

**Lun 12 nov, Lun 17 déc**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé avec l'UMR 8238 LEGS (Laboratoire d'études de genre et de sexualité, Université Paris Lumières/CNRS, Université Paris 8 et Université Paris Nanterre).*

Le genre s'est imposé à partir des années quatre-vingt-dix comme une catégorie et un outil d'analyse majeurs dans le champ des sciences humaines. Sa conceptualisation n'a jamais été homogène, en raison du caractère composite de son élaboration et des différents « foyers épistémiques » de son émergence et de ses reprises. Il reste que les études de genre constituent à plus d'un titre la pointe la plus avancée des sciences humaines et la conséquence la plus rigoureuse de l'invention des sciences humaines en Occident. Ces dernières sont en effet le fruit d'une interrogation sur la nature, le sens et la place de « l'homme » dont le XVIII<sup>e</sup> siècle a proclamé l'urgente nécessité. On peut dire que « l'étude de l'homme » préconisée par Rousseau trouve à la fois sa limite et son accomplissement dans les études de genre. Dans le sillage des *women's studies*, celles-ci ont montré que la première ne pouvait être adéquatement poursuivie sans faire droit à l'étude ou aux études des femmes, quoi qu'on entende sous ce terme. Un tel élargissement de l'objet et de la perspective engageait nécessairement dans son sillage une reproblématisation de l'humain, de sa définition et, partant, de ses frontières internes aussi bien qu'externes. Enfin, si les sciences humaines procèdent de la « découverte », elle-même historiquement déterminée, du caractère fondamentalement historique (et/ou culturel, et/ou social) de « l'homme », si elles n'ont pu formuler leur objet et définir leur périmètre qu'en postulant la nécessaire distinction de la « nature » et de la « culture », les études de genre ont bel et bien contribué à radicaliser cette axiomatique, jusqu'à inverser les termes de la relation présumée entre « nature » et « culture ». La distinction entre sexe et genre relève en effet de la même matrice logique et philosophique que la distinction entre nature et culture, avec laquelle elle coïncide plus ou moins. La question se pose aujourd'hui de la pertinence du maintien de ces termes comme horizon ou cadre théorique des sciences humaines en général et des études de genre en particulier.

Intervenants :

- Lundi 12 novembre : Giulia Sissa (historienne de l'Antiquité et philosophe – Laboratoire

d'études de genre et de sexualité, UMR LEGS, UPL / CNRS et University of California at Los Angeles) : *L'expérience du genre. Sexualité, sensualité, incarnation*

- Lundi 17 décembre : Thierry Hoquet (philosophe, professeur à l'Université Paris Nanterre et membre de l'Institut de Recherches Philosophiques) : *Un alternaturalisme est-il possible ?*

---

## Pierre MARIE

### Les marques du singulier et de l'individuation chez Freud et Frege

21h15-22h30

Salle des Résistants, École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

**Mer 10 oct, Mer 14 nov, Mer 12 déc, Mer 9 janv**

Depuis Platon, il est acquis que le singulier est la croix de la philosophie et qu'il est plutôt sage de n'en point parler : Aristote n'envisage qu'une logique des propositions universelles et particulières ; Hegel n'en fait qu'un moment de l'universel.

Comment dès lors envisager une psychanalyse si cette épreuve est justement celle du singulier, du cas ? Freud, préparé par Bolzano qui montre que le singulier ne relève pas du concept mais de l'intuition et Brentano qui ménage dans sa théorie du jugement une place au singulier, est d'emblée sensible dans l'écoute de ses patients aux événements qui y surgissent, *die Einfällen*, et qui signent la singularité de celui qui parle.

À l'opposé des conceptions de l'individuation de la tradition, décrites en *3ème personne*, Freud *montre* que l'individuation s'exprime en *1ère personne* dans le rapport de chacun à ceux qui ont constitué son entourage d'enfant et ont manifesté à son égard quelques attentes qu'il a à réaliser comme aux objets qui l'ont alors fasciné, attentes et objets qui ne relèvent pas du *fait*, mais de l'*événement*.

Étonnement, les lecteurs de Freud ne se sont pas arrêtés sur cette attention au singulier quand bien même est-elle supposée par ceux qui se risquent sur un divan : c'est bien de moi dont il s'agit, de moi dans mon irréductible singularité ?

Or, à la même époque, Frege, pressé de rejeter le singulier, lui accorde néanmoins une place exorbitante pour mieux le cerner, description du singulier que ses deux élèves, Wittgenstein et Austin, se dépêchent de faire fructifier comme leurs continuateurs Cavell et Travis.

Que le singulier ne relève pas du concept ne l'empêche nullement d'être saisi à partir de l'intuition : ce que propose Freud avec sa règle de *l'écoute également flottante*.

Ce séminaire est donc une invitation à ce que Peirce appelait *l'expérientiel*, terme que Freud n'aurait pas renié : l'*événement* qui nous constitue dans l'*après-coup* comme sujet à partir de la *trace* qui en subsiste.

Séance avec intervenante :

- Mercredi 9 janvier : Olivia Poiatti (agrégée de lettres, doctorante en philosophie à l'Université Paris 1) : *Entendre sa voix ; singularité et altérité chez Stanley Cavell*

---

## Claire PAGÈS

### Le sommeil, entre subjectivité et communauté (III)

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_pages\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_pages_s1_2018-19)

**Lun 17 déc** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Jeu 10 janv** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Ce séminaire s'efforce de problématiser la conception du sommeil comme monde privé ou absentement à la communauté, en dégagant toutes les façons dont le monde commun continue d'agir sur le dormeur et de déterminer sa « conduite ». Solidairement, le sommeil est appréhendé davantage comme une pratique du corps que comme un état ou une donnée. Subsistent donc différentes formes de présence au monde. Si le dormeur s'éloigne du monde, la « place » de ce dernier reste « marquée en lui », soutient Merleau-Ponty dans les *Notes de cours au Collège de France* (1954-1955) consacrées au problème de la passivité (sommeil, inconscient, mémoire), sans quoi on ne comprendrait pas qu'il y reprenne pied, qu'il puisse se réveiller. C'est de cette lecture, qui présente également l'avantage de ne pas constituer sommeil et rêve en « pseudo-monde », que nous repartirons pour poursuivre et conclure une discussion amorcée il y a trois ans avec l'analyse du fragment d'Héraclite : « Pour les gens éveillés, il n'existe qu'un monde, qui est commun, alors que dans le sommeil chacun se détourne vers un monde qui lui est propre » (Plutarque, dans *De la superstition*).

---

**Pierre WINDECKER**

Temporalités historiques et moment présent

**Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem\\_windecker\\_s1\\_2018-19](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_windecker_s1_2018-19)

**Jeu 18 oct** : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris, 18h30-20h30

**Jeu 15 nov, Jeu 6 déc, Jeu 20 déc, Jeu 10 janv, Jeu 24 janv** : Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris, 19h00-21h00

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Le projet vise à séparer des temporalités différentes pour saisir leurs croisements dans le « moment présent ». L'année passée a été consacrée à une interrogation « épochale » sur la condition « postmoderne » de la pensée.

La deuxième année sera centrée sur une tout autre forme de temporalité : l'articulation du temps qui résulte du jeu d'une logique à la fois subjective et collective. Les processus qui en relèvent ne sont d'aucune époque particulière. Mais leur importance est devenue pleinement consciente, et leur efficacité réellement dominante par rapport à d'autres motifs d'action, avec plusieurs événements qui marquent le « moment présent » : au plan économique, la montée en puissance d'une spéculation purement financière accompagnant la globalisation ; au plan politique national, le recul des votes expressifs d'une identité partisane au profit de votes déterminés par l'anticipation de leur résultat en fonction de ceux que l'on attend des autres ; au plan cosmopolitique, le décalage entre la globalisation économique et la privation politique d'un monde.

La compréhension théorique de ce temps logique sera dégagée de l'article de Lacan intitulé « Le Temps logique et l'assertion de certitude anticipée » et de ce monument philosophique qu'est la *Critique de la raison dialectique* de Sartre. On examinera ses effets dans la sphère économique à partir des travaux d'André Orléan. On réfléchira sur la manière dont il vient se greffer sur le temps des élections, et sur la façon dont il joue dans les relations entre États, notamment en Europe.

Pour finir, on confrontera, comme pour tracer les deux limites d'une praxéologie politique, le moment spéculatif de ce temps logique au temps du souci écologique. Dans ce dernier, la connaissance, au lieu d'être une avec l'action, s'en dissocie pour l'éclairer. La compétition, de moment logique nécessaire aux décisions, devient ce qui y fait obstacle. L'urgence n'impose plus une agitation immobile tendue vers l'instantanéité, elle installe dans une durée virtuelle conditionnée par l'action.

# SÉMINAIRES

## Philosophie/Sciences et techniques

---

**Luciano BOI**

Quelle causalité pour le vivant ? Auto-organisation, émergence et autonomie

17h00-20h00

Salle à préciser, EHESS, 105 boulevard Raspail, 75006 Paris

**Jeu 10 janv, Jeu 17 janv, Jeu 24 janv, Jeu 31 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé en collaboration avec le CAMS (EHESS).*

Dans ce séminaire, nous poursuivrons l'effort de dégager une approche intégrative et relationnelle des êtres vivants dans leur rapport aux milieux naturels et culturels. Le point de départ sera la considération que les êtres vivants sont doués de la propriété de l'auto-organisation et d'une signification intrinsèque qui se construit dynamiquement dans l'espace et dans le temps à plusieurs niveaux ontologiques et symboliques, irréductibles au seul modèle d'explication mécanique et/ou moléculaire. Ces niveaux font intervenir des processus épigénétiques, des principes non mécaniques, sous la forme notamment de propriétés holistiques émergentes, coopératives et rétroactives. À une autre échelle interviennent des réseaux de communication et des systèmes de signification qui se tissent entre les êtres vivants au cours de leur développement et de leur évolution et les milieux naturels et sociaux. Depuis la communication intracellulaire qui intervient pour permettre la formation des tissus et des organes jusqu'aux processus de symbiose entre différentes espèces, ce sont là tous des phénomènes qui montrent l'importance de la coopération, de l'auto-organisation et de l'émergence dans le monde vivant. Notre principal but est de parvenir à une définition plus riche et plus complète du vivant. En particulier, nous chercherons à dégager deux propriétés fondamentales des systèmes vivants, à savoir leur plasticité et leur complexité. La première de ces propriétés est au cœur de la remodelisation par rapport à leurs modifications internes et aux changements qui ont lieu dans les micro- et macro-environnements. La plasticité développementale, phénotypique et neurocognitive sont des facteurs majeurs pour permettre la croissance, l'évolution et l'apprentissage des êtres vivants. Nous voudrions montrer que les organismes vivants sont des entités actives qui évoluent dans plusieurs dimensions et dynamiques spatio-temporelles, qui modifie continuellement leurs contraintes internes, leurs milieux et leurs comportements, et qui déploient plusieurs formes, fonctions et systèmes de signification.

La liste des intervenants, ainsi que la salle, seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

**Julie HENRY**

## Les pratiques de soins à la lumière d'une philosophie pratique

17h00-20h00. **Inscription obligatoire** par courriel à julie.henry[a]ens-lyon.fr  
Site Descartes, Salle D4-024, École normale supérieure de Lyon, site Descartes, 15 parvis  
René Descartes, 69007 Lyon

**Ven 12 oct, Ven 16 nov, Ven 14 déc, Ven 25 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé avec l'ENS de Lyon et le laboratoire Triangle (UMR 5206) et en collaboration avec le Centre de lutte contre le cancer Léon Bérard et le LYriCAN (Lyon Recherche intégrée en cancérologie).*

Partir des hommes tels qu'ils sont, pour penser une éthique de vie à la mesure des soignants et des patients. C'est l'exigence que nous nous sommes fixée pour mettre en place une anthropologie éthique. Cela revient ainsi à porter une attention toute particulière aux affects et représentations en jeu dans le soin, à réinscrire les pratiques de soins dans leur contexte (celui de la recherche, celui de la clinique, celui des demandes sociétales, celui des contraintes organisationnelles, celui des imaginaires...) et à ancrer l'éthique du quotidien dans une *autre* conception de l'humain sans pour autant l'y réduire ou renoncer à cheminer et à faire cheminer.

Nous nous proposons de rester dans la tonalité spinoziste à l'œuvre dans notre travail en milieu hospitalier, mais en l'enrichissant d'une approche plurielle (celle de la sociologie, celle de l'ergonomie, celle des enjeux socio-politiques...) avec en prisme des pratiques de soins toujours à repenser et à réfléchir – au sens du miroir comme de l'approche réflexive. C'est ainsi une approche systémique du patient, *mais aussi des soignants et des chercheurs*, que nous cherchons à mettre en place et en œuvre progressivement.

Dans le même mouvement, cette approche plurielle sera alimentée de retours pratiques et réflexifs sur les projets en cours dans un Centre de lutte contre le cancer, dans un CHU et dans deux centres hospitaliers périphériques, avec un ancrage territorial (cœur d'une grande ville, espace montagnard et rural...) et de spécialités (oncologie médicale, réanimation, soins palliatifs, rééducation fonctionnelle, hématologie...) variés, venant enrichir et pluraliser la réflexion.

Ce séminaire vise ainsi une compréhension plus adéquate de la situation dans laquelle se trouvent les patients, les familles, le personnel soignant, l'encadrement et les chercheurs, au sein des pratiques de soins qui sont autant d'interfaces entre les différents acteurs.

Intervenants :

- Vendredi 12 octobre : *De la science aux pratiques scientifiques : enjeux sociétaux et de recherche*

- Vendredi 16 novembre : « *Invasivité organique* », « *invasivité éthique* » : *l'apport d'une approche conséquentialiste à l'analyse du diagnostic prénatal*, avec Marie Gaille (directrice de recherche en philosophie au CNRS, Laboratoire SPHère)
- Vendredi 14 décembre : *Que peut-on encore faire du terme « vulnérabilité » dans une éthique des pratiques de soins ?*
- Vendredi 25 janvier : *Vivre en EHPAD : liberté ou contraintes ? Penser le cheminement avec la personne âgée vers la fin de vie*, avec Régis Chazot (ancien cadre de santé et directeur d'EHPAD, formateur en gériatrie)

---

## Michèle LECLERC-OLIVE et Carlos LOBO

### Figures de la dualité : comment penser « entre » les catégories

18h-20h

Salle à préciser, EHESS, 96 boulevard Raspail, 75006 Paris

**Jeu 18 oct, Jeu 15 nov, Jeu 13 déc, Jeu 17 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé en collaboration avec l'IRIS (EHESS).*

Si la pensée s'organise fréquemment autour de *dualités* – esprit/corps ; sujet/objet ; signifiant/signifié ; fait/fiction ; etc.), l'attention porte plus rarement sur la nature du lien établi entre les deux termes – ET, OU, ENTRE, corrélation, COMME SI, etc. – liens divers regroupés ici sous le terme générique de *copule*.

Explorer les figures (X/Y) – les dualités {X, Y} et leurs copules ' / ' – les caractériser (paires, dyades, dipôles, couples, complémentaires, supplémentaires, duals, etc.), se fera à partir de l'examen de textes (philosophique, anthropologique, économique, etc.) dans un va-et-vient permanent entre écriture formelle et thématization conceptuelle. Plusieurs de ces copules définissent des figures de la dualité fondamentale (espace, temps) qui imposent des contraintes épistémologiques spécifiques aux analyses qui s'y réfèrent. La conception newtonienne du temps et de l'espace se traduit par exemple par la prédominance des métaphores spatiales qui exercent une force attractive puissante pour la recherche tant philosophique que scientifique – la pensée « détemporalise » le monde. Dès lors, les enquêtes tenteront de résister à cette détemporalisation en traquant les copules qui comportent une dimension temporelle irréductible. Le concept derridéen de *différance*, et le « entre » de Heinz Wismann constituent deux indications très précieuses pour cette enquête.

Une question plus vaste indique l'horizon de l'enquête : qu'est-ce que les sciences humaines et sociales ont fait des mutations des sciences physiques du début du XX<sup>e</sup> siècle – notamment de la dualité (espace/temps) ?

La liste des intervenants, et la salle, seront précisées ultérieurement.  
Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

## Carlos LOBO

### Phénoménologie de l'analogie et de l'instance de la technique dans la pensée scientifique

14h00-17h00

École normale supérieure, Adresse à préciser

**Ven 19 oct, Ven 16 nov, Ven 14 déc, Ven 18 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé avec le soutien de l'École normale supérieure.*

L'exploration du parallèle entre espace et probabilité s'inscrit dans un horizon plus vaste : celui de l'analogie en science et en mathématique en particulier. Parce qu'elle signifierait quelque chose de la créativité mathématique, l'analogie échappe-t-elle par essence à tout traitement formel ? À quelle sorte d'analogie ressortissent, dans ce cadre, les « ponts » construits par la théorie des catégories ou la théorie des topos entre « objets » mathématiques ? Les analogies dans leurs formes maîtrisées ne sont-elles qu'une standardisation du geste mathématique, une mise en ordre de diagrammes de pensée qu'il faudrait se garder de confondre avec des « analogies obscures » qui constituent autant de provocations pour des « captures rationnelles » ? Tout en revisitant les questions traditionnelles de la « logique de la découverte scientifique » (de l'heuristique, du raisonnement analogique, de l'induction, etc.), nous touchons ici à la propédeutique de l'esprit scientifique. Que cette dernière soit envisagée dans le cadre de l'enseignement des mathématiques au sens strict ou celui d'une « phénoménoteknique élargie », il reste à *décrire* ces transferts entre habileté technique et « intuition » mathématique, entre les mathématiques dormantes et latentes dans les gestes techniques (ou les jeux réglés) et les mathématiques expresses, symboliquement et logiquement construites. Le double enjeu d'une telle exploration de l'opérateur subjectif est de surmonter l'antagonisme factice de deux conceptions dominantes des mathématiques (logiciste et réaliste) et son corollaire : le discours mystificateur ou mystifié sur l'étrange efficacité des mathématiques ; il est, corrélativement, de surmonter les clichés symétriques touchant la position rétive sinon hostile, supposée de principe, de la phénoménologie à l'égard du technologique en général et du technologique dans la constitution de la connaissance scientifique, en particulier.

La liste des intervenants, et la salle, seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

*Ce séminaire est également en étroite relation avec le séminaire « Pensée diagrammatique, philosophie de l'espace et invention des formes » (Luciano Boi, Franck Jedrzejewski, Carlos Lobo) qui se tient à l'EHESS.*



# HOMMAGE À L'ŒUVRE

---

## Jean-François Lyotard avec Nicolas Frize - composition déjouée

**Jeu 25 oct** (19h30)

Grande salle, Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris

**Inscription obligatoire** par courriel à [contact\[a\]lesmusiquesdelaboulangere.net](mailto:contact[a]lesmusiquesdelaboulangere.net)

*Un projet du Collège international de philosophie, imaginé par Corinne Enaudeau et Nicolas Frize, en vue de donner résonance au travail de Jean-François Lyotard, vingt ans après sa mort. Projet réalisé par Les Musiques de la Boulangère, co-produit par le Collège international de philosophie, les Musiques de la Boulangère et le Centre Pompidou.*

Ni commémoration pour regretter, ni colloque pour gloser, ni spectacle à consommer, cette présentation ouverte de la pensée de Lyotard sera tissée dans une matière vidéographique, radiophonique, théâtrale et musicale.

Des comédiens liront de courts textes de Lyotard, des archives feront entendre et voir des extraits de ses interventions. Quelques brèves pièces musicales – empruntées au répertoire ou créées pour l'occasion – entreront aussi dans cette composition-décomposition sonore et visuelle.

Sans vœu consensuel ni ambition transgressive, la soirée aimerait dessiner quelques-unes des lignes brisées inscrites dans l'œuvre de Lyotard.

Cette soirée fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

# COLLOQUES

---

## L'objectivité par l'herméneutique : la critique du préjugé, de la tradition et de l'autorité

Salle des Actes, Université Paris-Sorbonne, 1 rue Victor Cousin (place de la Sorbonne), 75005 Paris. **Inscription obligatoire** jusqu'à 72h avant le premier jour au lien ci-dessous  
[https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/colloque\\_brot\\_fauvergue\\_2018\\_12\\_6-7](https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/colloque_brot_fauvergue_2018_12_6-7)

**Jeu 6 déc** (13h30-19h)

**Ven 7 déc** (9h00-17h30)

Sous la responsabilité de Muriel BROT et Claire FAUVERGUE

*Colloque organisé en collaboration et avec le soutien du Centre d'étude de la langue et des littératures françaises, CELLF, UMR 8599 CNRS et Université Paris-Sorbonne.*

Les neurosciences cognitives nous enseignent que la manipulation mentale de l'espace est un mécanisme fondamental de notre pensée et de notre relation au monde et à autrui. Changer de point de vue revient à changer de stratégie cognitive, c'est-à-dire à passer d'une représentation égocentrée à une représentation « allocentrée », indépendante de la perception.

Or la notion de point de vue dans l'*Encyclopédie* n'est pas sans relation avec l'idée qu'un « bon dictionnaire » devrait « changer la façon commune de penser ». Les concepts au moyen desquels nous nous représentons nos connaissances sont à ajouter au nombre des stratégies produisant une représentation « allocentrée » non seulement de l'espace mais aussi du temps. De fait, la définition du préjugé dans l'*Encyclopédie* met en jeu la notion de point de vue, tout point de vue pouvant être une source de préjugés. Ainsi s'explique que « penser par soi-même » revienne à penser autrement. La communication produit de nouvelles manières de percevoir et de connaître.

Certaines œuvres, tel l'*Essai sur les préjugés* de d'Holbach, étudiant le processus de formation des préjugés et érigeant la connaissance et la philosophie en méthode pour les corriger, établissent de véritables généalogies des opinions préconçues et présentent leur enchaînement délétère, la superstition engendrant les préjugés politiques qui entraînent à leur tour le dérèglement des mœurs.

La critique du préjugé fondée sur une mise à distance spatiale, soulignant la relativité des mœurs et des opinions, est l'enjeu de plusieurs textes essentiels des Lumières. En faisant dialoguer des conceptions contradictoires, l'*Histoire des deux Indes* fait croisade contre les fausses vues et les mauvais principes qui entravent la politique coloniale européenne.

La question de l'objectivité sera abordée avec le projet d'approfondir l'histoire de l'herméneutique à l'époque des Lumières tout en s'inscrivant dans l'horizon de la pensée contemporaine.

Intervenants : Jean-Christophe Abramovici (Université Paris-Sorbonne), Gilles Barroux (ancien directeur de programme au CIPh, enseignant en CPGE, chercheur associé SPHère), Muriel Brot (CNRS – UMR 8599 – Université Paris-Sorbonne), Alain Cernuschi (Université de Lausanne), Luigi Delia (CIPh, Université de Genève), Claire Fauvergue (CIPh), Stéphanie Gehanne Gavoty (Université Paris-Sorbonne), Jean-Christophe Igalens (Université Paris-Sorbonne), Christophe Martin (Université Paris-Sorbonne, directeur du CELLF – UMR 8599), Paolo Quintili (ancien directeur de programme au CIPh, Université de Rome), Alain Sager (Société Voltaire), Alain Sandrier (Université Paris Nanterre), Céline Spector (Université Paris-Sorbonne).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.  
Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

***Géométries et phénoménologie du vivant.***  
**Limites de la mathématisation, complexité et individuation**

**Mer 12 déc, Jeu 13 déc et Ven 14 déc** (9h00-18h30)  
École normale supérieure, Adresse à préciser

Sous la responsabilité de Luciano BOI, Franck JEDRZEJEWSKI et Carlos LOBO

*Colloque international organisé en collaboration avec l'EHESS (Laboratoire CAMS), l'EPHE, l'Université de San Sebastian, le Centre Cavaillès (ENS), les Archives Husserl de Paris (ENS), et avec le soutien de la MSH-Paris, le CFCUL (Lisbonne) et l'École normale supérieure (ENS, Paris).*

Le colloque veut mettre en évidence les limites des diverses tentatives récentes pour mathématiser le vivant, que ce soit les phénomènes biologiques ou les processus neuro-cognitifs. Ces tentatives ont en commun de présupposer que les propriétés des systèmes vivants sont réductibles à celles qui caractérisent les phénomènes physiques. Ce qui a conduit beaucoup de scientifiques et aussi de philosophes à appliquer certaines méthodes mathématiques (en particulier de type analytique et statistique) et certains modèles physiques (de type atomique et énergétique) pour expliquer les propriétés fondamentales qui sous-tendent l'organisation des structures moléculaires et le fonctionnement des organismes vivants. Un tel réductionnisme méconnaît la spécificité et la singularité des systèmes vivants, leur extrême plasticité et leur complexité. Les formes et les structures des organismes vivants se modifient et se remodelent sans cesse suivant le contexte cellulaire et organismique spécifique, essentiels pour l'acquisition de nouvelles fonctionnalités et l'émergence de nouveaux comportements, sans qu'on puisse leur assigner de principe

unique ou de cause générale. Le colloque entend proposer une réflexion sur quelques thèmes importants au croisement des sciences biologiques, des mathématiques et de la philosophie. Il cherchera à présenter quelques développements théoriques et expérimentaux récents et à débattre sur leur importance pour renouveler nos conceptions scientifiques et philosophiques concernant le vivant et ses différentes dimensions : tels que la multiplicité des niveaux d'organisation et de régulation, possédant chacun des propriétés spécifiques émergentes par rapport aux niveaux inférieurs ; les comportements nouveaux à chaque fois qu'interviennent des changements significatifs dans la forme, au niveau par exemple des tissus et des organes lors de l'embryogenèse, ou que se mettent en place des fonctions de plus en plus complexes liées aux systèmes physiologiques et au métabolisme global de l'organisme.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé  
(adresse, liste des intervenants).  
Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

# JOURNÉE D'ÉTUDE

---

## Dialogue sur le nihilisme juridique

**Jeu 15 nov** (10h00-15h00)

Salle à préciser, Université de « Roma Tre », Faculté de Droit, Via Ostiense, 163, Rome (Italie)

Sous la responsabilité de Marco FIORAVANTI

*Journée d'étude organisée en collaboration avec la Chaire « Alessandro Galante Garrone » de l'Université du Piémont Oriental et la Faculté de Droit de l'Université de Rome Tre.*

Déjà présent, *ante litteram*, dans le positivisme formaliste de Kelsen, le spectre du nihilisme a fini par être explicitement évoqué, au crépuscule du siècle dernier, même par la plume des juristes. Pire : dans un livre publié en 2004, qui vient de sortir en version française chez Dalloz, un important juriste italien, Natalino Irti, académicien des « Lincei », ne se limite pas à prononcer la formule scandaleuse « *Nichilismo giuridico* », qui donne le titre à l'ouvrage ; il considère, de façon plus radicale, le nihilisme comme « le destin du droit à notre époque ».

Selon Irti, après avoir perdu la solidité et le poids que lui conféraient des narrations fortes le liant à Dieu, à la Nature, à la Raison, à la Tradition, à la Nation, et qui lui octroyaient une identité spécifique et hiératique, le droit se serait dissout, entièrement absorbé par le politique et l'économique, en clair par le pouvoir et le marché : « Tout ce qui garantissait l'unité et la vérité du droit appartient désormais au passé [...] Il ne reste aujourd'hui que la production et la consommation incessante de normes », qui « sont issues de la domination exclusive et totale de la volonté humaine ». Celles-ci, « comme n'importe quel bien marchand, sont "produites" : elles proviennent du néant et peuvent être réexpédiées dans ce néant ». Il n'existe pas un « où » vers lequel tend la machine productrice de normes : il suffit qu'elle fonctionne et réponde au besoin de la causalité plus fluctuante. Bref, un droit sans destination.

Comment faut-il interpréter ces questionnements et ces diagnostics nihilistes, dont le langage même avec lequel ils sont formulés – production, consommation, bien marchand, domination, machine – révèle l'abdication du droit au profit du lexique et de la logique propres à l'économie et à une politique aveugle, réduite au simple exercice du pouvoir ? Est-ce que c'est vraiment le droit en tant que tel qui est en train de se diriger vers sa fin ou ne serait-ce pas plutôt un certain droit, une certaine manière de concevoir le droit et, donc, la science juridique qui est en train de s'éclipser ?

## 66 JOURNÉE D'ÉTUDE

Intervenants : Paolo Alvazzi del Frate (Université de Rome Tre), Marco Fioravanti (CIPH et Université de Rome « Tor Vergata »), Nader Hakim (Université de Bordeaux), Natalino Irti, (Acedémicien de « Lincei » et Université « Sapienza » de Rome), Massimo Vogliotti (Université du Piémont Oriental), Gustavo Zagrebelsky (ancien président de la Cour Constitutionnelle italienne et Université de Turin).

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

---

## Versions de l'humain

**Lun 8 oct** (14h00-17h00)

Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Claire PAGÈS

*Forum organisé avec le soutien de la Fondation de l'Allemagne-Maison Heinrich Heine.*

Dans le cadre de ce forum, différents intervenants issus de disciplines diverses se proposent de discuter du *Dictionnaire de l'humain* publié en 2018 par les Presses universitaires de Paris Nanterre et coordonné par Albert Piette, Jean-Michel Salanskis, Anne Raulin et Isabelle Rivoal. Résultat d'un projet de recherche interdisciplinaire mené dans le cadre de l'Université Paris Lumières, « L'humain impensé », ce dictionnaire tente de « réveiller » le thème apparemment banal de l'humain : lui faire tenir ses promesses scientifiques, faire jaillir de lui la richesse philosophique. Le constat implicite est donc celui d'une absence paradoxale de l'humain dans un espace disciplinaire dont il est pourtant l'élément commun le plus évident (l'espace des sciences humaines et sociales, des langues et littératures, des humanités gréco-latines). Le lecteur y trouvera des entrées aussi variées que « Main et pied », « Musique », « Perfectibilité », « Sédentarisation », « Théâtre » et « Utopie ». Nous proposons de débattre des contenus, des méthodes mais aussi de l'objet lui-même : que peut signifier aujourd'hui la composition d'un dictionnaire ?

Intervenants : Isabelle Alfandary (Université Sorbonne-Nouvelle, CIPh), Isabelle Rivoal (CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative), Jean-Michel Salanskis (Université Paris Nanterre, ancien directeur de programme au CIPh).

La liste complète des intervenants sera précisée ultérieurement.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

## Perturbations climatiques

**Ven 9 nov** (14h00-19h00)

Salle à préciser, Institut du monde anglophone, Université Sorbonne Nouvelle, 5 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris

Sous la responsabilité d'Isabelle ALFANDARY, Gisèle BERKMAN et Cécile WAJSBROT

*Forum organisé avec 19-21 (Prismes), Université Sorbonne Nouvelle.*

Le réchauffement climatique est désormais une certitude dont les signes sont de plus en plus perceptibles : fonte de la calotte glaciaire et des glaciers, disparition d'espèces que l'on nomme déjà la « sixième extinction », canicules et autres phénomènes météorologiques extrêmes.

Ce dérèglement pose question. L'expansion sans précédent de la technique auquel il est lié (dans notre ère dite anthropocène) ne suppose-t-il pas un remaniement profond du dualisme qui opposait *physis et tekhné* ? Un remodelage du paradigme de la fin du monde – non plus Apocalypse mais délitement indéfini des ressources du vivant ?

La perturbation climatique est aussi la métaphore d'autres incertitudes, d'autres perturbations – d'une ère de crise où la perte des repères passés brouille les pistes d'un avenir déserté par le « Principe Espérance ».

Le forum se propose d'explorer diverses voies de réflexion autour de la crise climatique, comme on l'appelle parfois, difficilement dissociable de son environnement politique, économique, social, et culturel. Crise de l'idée de progrès en même temps que de l'idée de Nature – ainsi que l'analyse, entre autres, Timothy Morton dans son essai, *Ecology without Nature* – la perturbation climatique offre un véritable laboratoire permettant de croiser l'art et la pensée.

Ce forum sera l'occasion d'un dialogue entre créateurs, représentants des sciences « dures » et des sciences humaines.

Intervenants : Isabelle Alfandary (CIPh), Gisèle Berkman (essayiste, ancienne directrice de programme au CIPh), Philippe Forest (écrivain) (sous réserve), Laurent Grisel (écrivain), Susanna Lindberg (philosophe), Claire Malrieux (plasticienne) (sous réserve), Valérie Masson-Delmotte (paléoclimatologue), Marc Porée (professeur de littérature anglaise et directeur du département Littérature et Langage à l'ENS), Jean-Paul Vanderlinden (professeur d'économie environnementale), Anouchka Vasak (historienne du climat), Cécile Wajsbrot (écrivain).

Ce forum fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

## Science et philosophie

**Sam 1 déc et Sam 8 déc** (14h30-17h)

Auditorium, Cité des sciences et de l'industrie, 30 avenue Corentin Cariou, 75019 Paris

Sous la responsabilité de Christophe BÉAL

*Cycle organisé en partenariat avec la Cité des sciences et de l'industrie.*

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie organisent chaque année des rencontres réunissant des philosophes et des scientifiques autour de problèmes qui croisent ou fondent leurs recherches. Deux séances thématiques, ouvertes à tout public, sont consacrées aux notions au programme des concours des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques et commerciales.

Samedi 1er décembre : **La mémoire et l'oubli**

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie invitent les classes préparatoires commerciales à une séance spécialement conçue autour de la mémoire. Rencontre animée par Catherine Portevin (chef de la rubrique Livres de *Philosophie Magazine*).

Accès gratuit sur inscription par courriel jusqu'au 28 novembre : [conferences\[a\]universcience.fr](mailto:conferences[a]universcience.fr)  
Réservation indispensable pour les groupes en précisant le nom et l'adresse de l'établissement, le nom et le téléphone du professeur, ainsi que le nombre de places souhaitées).

Samedi 8 décembre : **L'amour**

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie invitent les classes préparatoires scientifiques à une séance spécialement conçue sur le thème de l'amour et sur les œuvres à leur programme : *Le Banquet*, de Platon, *Le songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare, et *La chartreuse de Parme*, de Stendhal. Rencontre animée par Catherine Portevin (chef de la rubrique Livres de *Philosophie Magazine*).

Accès gratuit sur inscription par courriel jusqu'au 5 décembre : [conferences\[a\]universcience.fr](mailto:conferences[a]universcience.fr)  
Réservation indispensable pour les groupes en précisant le nom et l'adresse de l'établissement, le nom et le téléphone du professeur, ainsi que le nombre de places souhaitées).

Les intervenants seront précisés ultérieurement.

Consulter le site du Collège **[www.ciph.org](http://www.ciph.org)**

# LES SAMEDIS

## Débats autour d'un livre

*Débats organisés avec le soutien de la Mairie de Paris et des institutions qui les accueillent.*

---

### ***Pour une philosophie de terrain***

**de Christiane Vollaire**

Créaphis éditions, Grane, 2017

**Sam 6 oct** (10h00-13h00)

Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Sous la responsabilité de Nathalie PÉRIN

Christiane Vollaire interroge la relation de la philosophie à l'expérience pour la réinventer sous la dénomination d'une philosophie de terrain non déliée d'une politique de l'entretien. S'inscrivant dans une perspective foucauldienne, l'auteure conçoit sa philosophie de terrain comme pouvant fournir des « outils » pour penser de façon critique les migrations, les systèmes de santé et d'éducation, la question du travail, les politiques du logement, le droit ou les politiques pénales, les politiques mémorielles, etc.

Intervenants : Vanessa Brito (Beaux-Arts de Marseille/ESADMM), Luca Paltrinieri (Université Rennes 1, CIPh), Nathalie Périn (CIPh), Christiane Vollaire (philosophe).

---

### ***Le Nom et la chose. Langue et vérité chez Heidegger***

**de Didier Franck**

Éditions Vrin, collection « Histoire de la philosophie », Paris, 2017

**Sam 17 nov** (10h00-13h00)

Salle Jean XXIII, USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris. Code porte 05132

Sous la responsabilité d'Alain DAVID

Ce livre de Didier Franck, qui refuse l'alternative fréquente consistant à ignorer les *Cahiers noirs* ou à ignorer Heidegger, se caractérise par sa grande rigueur de pensée et d'écriture. En cela-même, il ne représente pas seulement une étude supplémentaire quant à ce que Heidegger nommait son *Denkweg*, mais introduit des éléments décisifs pour prendre la mesure de la détresse à laquelle nous confronte l'auteur de *Sein und Zeit*.

Intervenants : Gérard Bensussan (Université Marc Bloch de Strasbourg), Alain David (ancien directeur de programme au CIPh), Michel Deguy (professeur émérite à l'Université Paris 8, ancien président du CIPh) (sous réserve), Didier Franck (Université Paris Nanterre), Élisabeth Rigal (CNRS).

.....  
***Les Voies du peuple. Éléments d'une histoire conceptuelle***  
**de Gérard Bras**

Éditions Amsterdam, Paris, 2018.

**Sam 24 nov** (10h00-13h00)

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Vittorio MORFINO

Le nom de peuple fait son entrée paradoxale au premier rang du discours politique moderne, le 16 juin 1789, en un véritable « événement de langage ». C'est le point de départ de l'enquête conduite par Gérard Bras. Loin de chercher à savoir ce qu'il en est du peuple en son essence, il s'efforce au contraire de comprendre comment une multitude peut être configurée en peuple ou s'affirmer elle-même comme peuple.

Intervenants : Bruno Bernardi (ancien directeur de programme au CIPh), Gérard Bras (ancien directeur de programme au CIPh), Déborah Cohen (Université de Rouen-Normandie), Vittorio Morfino (CIPh).

---

***Le Capitalocène. Aux racines historiques du dérèglement climatique d'Armel Campagne***

Éditions Divergences, collection « Pensées radicales », Paris, 2017

**Sam 8 déc** (10h00-13h00)

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Bernard ASPE

Il s'agira de revenir sur la question des sources du dérèglement climatique et sur l'hypothèse, débattue dans le monde scientifique, d'une nouvelle époque géologique, celle de « l'anthropocène ». Le livre d'Armel Campagne met en évidence les limites de cette notion en montrant notamment que le diagnostic « scientifique » en recouvre un autre, d'ordre politique. La notion de « capitalocène » permet alors de dégager en toute clarté les enjeux à la fois politiques et épistémologiques de ces questions, encore peu discutées en France.

Intervenants : Bernard Aspe (CIPH), Christophe Bonneuil (EHESS), Armel Campagne (EHESS, Institut Européen Universitaire de Florence), Antoine Chopot (Université de Rennes 1).

---

***Recommencer***

**de Mathieu Potte-Bonneville**

Éditions Verdier, Lagriffe, 2018

**Sam 15 déc** (10h00-13h00)

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité d'Isabelle ALFANDARY et Claire PAGÈS

Que peuvent bien signifier ces verbes, reprendre, remettre, ou repartir ? À quelles complications et à quelles hantises s'affrontent nos tentatives intimes ou politiques pour surmonter déceptions et défaites, doutes et empêchements, jusqu'à trouver la force d'agir à nouveau ? Les philosophes se sont souvent penchés sur les premiers commencements de toutes choses ; on voudrait ici, en compagnie de penseurs et d'écrivains, interroger plutôt les deuxièmes coups, les nouvelles fois, sonder leurs pièges et leurs promesses...

Intervenants : Isabelle Alfandary (Université Sorbonne-Nouvelle, CIPh), Dorian Astor (philosophe, traducteur, École polytechnique), Claire Pagès (Université de Tours, CIPh), Mathieu Potte-Bonneville (philosophe, Institut français, ancien président de l'Assemblée collégiale du CIPh).

---

***Le supermarché du visible. Essai d'iconomie***

**de Peter Szendy**

Les Éditions de Minuit, collection « Paradoxe », Paris, 2017

**Sam 12 janv** (10h00-13h00)

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Vincent JACQUES

Le livre de Peter Szendy se propose d'approfondir le diagnostique émis dès 1929 par Walter Benjamin selon lequel nous serions plongés dans un « *espace chargé à cent pour cent d'images* ». D'une part, il s'agit de faire une histoire de ce que l'auteur nomme « l'espace iconique », c'est-à-dire de la « *mise en circulation générale des images et des vues* ». D'autre part, de méditer la formule de Deleuze : « *L'argent est l'envers de toutes les images que le cinéma montre et monte à l'endroit.* ».

Intervenants : Lambert Dousson (École nationale supérieure d'art de Dijon), Vincent Jacques (CIPh, École d'architecture de Versailles), Luca Paltrinieri (Université Rennes 1, CIPh), Peter Szendy (Brown University).

---

***Le Figurant***

**de Didier Blonde**

Éditions Gallimard, Paris, 2018

**Sam 26 janv** (17h00-20h00)

Bibliothèque du cinéma François Truffaut, 4 rue du cinéma, Forum des Halles niveau -3, 75001 Paris

Sous la responsabilité de Claire PAGÈS

Les films aussi ont leurs fantômes, leurs coulisses et leurs secrets. Les figurants sont de ce monde. Que reste-il d'eux, eux pour qui le film et son tournage ont pu tant compter ? C'est sur le tournage de *Baisers volés* de François Truffaut que se rencontrent Judith et le narrateur du roman. Une histoire fugitive se noue entre eux, puis Judith disparaît sans laisser de trace, devenant elle aussi un fantôme. De leur participation au tournage, il ne reste que peu de chose à l'image. Quarante-cinq ans plus tard, le narrateur essaie de reconstituer les étapes de ce tournage, celles de leur histoire. Comment documenter cette enquête ? Que reste-t-il de cette bribe d'existence ? Comment en attester ? Et une fois remonté du présent au passé, faut-il essayer de parcourir le chemin inverse, de renouer aujourd'hui avec celle que Judith est devenue ? Accueillis par la Bibliothèque François Truffaut, qui célèbre les dix ans de son ouverture au public, nous proposons d'en discuter avec Didier Blonde, en projetant, pour l'occasion, certains extraits du film *Baisers volés*.

Intervenants : Didier Blonde (écrivain), Vincent Jacques (École d'architecture de Versailles, CIPh), Claire Pagès (Université de Tours, CIPh), François Roussel (Lycée Carnot, ancien directeur de programme au CIPh).

**A**

AGACINSKI Sylviane 31  
 ALFANDARY Isabelle 49, 67, 72  
 ANGEBAULT-ROUSSET Christophe 30  
 ASPE Bernard 37, 72  
 ASSOUN Paul-Laurent 50  
 ATLAN Henri 12

**B**

BÉAL Christophe 68  
 BEGNANA Patrice 18  
 BERGER Anne-Emmanuelle 51  
 BERKMAN Gisèle 67  
 BOI Luciano 55, 63  
 BROT Muriel 62

**C**

CIXOUS Hélène 19  
 CLÉMENT Bruno 20  
 CUKIER Alexis 37

**D**

DAVID Alain 70-71  
 DEL LUCCHESI Filippo 32  
 DELIA Luigi 39

**F**

FABBRI Véronique 18  
 FAUVERGUE Claire 33, 62  
 FELTHAM Oliver 40  
 FERRET Stéphane 34  
 FIORAVANTI Marco 41, 65

**G**

GALICHON Isabelle 21  
 GANJIPOUR Anoush 35

**H**

HENRY Julie 56  
 HERNANDEZ ALONSO Marta 42

**J**

JABRE Elias 42  
 JACQUES Vincent 73  
 JACQUET Frédéric 36  
 JEDRZEJEWSKI Franck 63  
 JIANG Dandan 22

**L**

LAFANI Patrick 23  
 LAURENS Camille 21  
 LECLERC-OLIVE Michèle 57  
 LOBO Carlos 57, 58, 63

**M**

MARIE Pierre 52  
 MAUREL Jean 24  
 MESNARD Philippe 25  
 MONTANARO Mara 43  
 MORFINO Vittorio 44, 71  
 MORILLE Thyphaine 18

**N**

NOUR SCKELL Soraya 45

**P**

PAGÈS Claire 53, 67, 72, 73  
 PAVLOPOULOS Marc 46  
 PÉRIN Nathalie 70

**R**

RABOUIN David 13  
 RAVIOLO Isabelle 26  
 RIGAL Elisabeth 47

**S**

SAFATLE Vladimir 13  
 SKOUMBI Vicky 27  
 SOULEZ Antonia 28  
 STIEGLER Bernard 11

**W**

WAJSBROT Cécile 67  
 WINDECKER Pierre 54

**Programmation financée avec l'appui d'un don de la  
Fondation Ipsen**



**FONDATION  
IPSEN**

**et avec le soutien de l'Institut français**

vivre  
les  
cultures

**INSTITUT  
FRANÇAIS**

Paris, septembre 2018

Madame, Monsieur,  
Chers amis,

Nous avons fixé à **4,50 €** le montant de la participation aux frais d'acheminement de notre programme d'activités de **février à juin 2019**.

En nous retournant la fiche ci-jointe remplie, et accompagnée de votre contribution par **chèque**, vous recevrez notre envoi (fin janvier 2019).

Nous vous rappelons que nos programmes continuent à être **disponibles sans frais** pour tous ceux qui ont la possibilité de venir les chercher au Collège. Vous pouvez aussi en prendre connaissance et les télécharger en format PDF sur notre site **www.ciph.org** qui annonce aussi les modifications qui peuvent intervenir dans le programme en cours.

En comptant sur votre amicale fidélité, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Pierre-André JOUVET  
Président de l'Université Paris Lumières

Isabelle ALFANDARY  
Présidente de l'assemblée collégiale  
du Collège international de philosophie

✂.....

**Fiche à retourner remplie**  
*(CESSATION PUBLIQUE)*  
POUR FRAIS DE DIFFUSION

Nom..... Prénom.....

Adresse .....

Code postal ..... Ville/pays .....

Téléphone ..... Mél. ....

Vos données seront utilisées uniquement pour l'envoi d'information sur les activités du Collège et seront conservées pendant 1 an sauf avis contraire de votre part.

**4,50 €** pour participation à l'envoi du programme (février à juin 2019)

Chèque à l'ordre de *l'Agent comptable de l'Université Paris Lumières*

à adresser au :

Collège international de philosophie (Université Paris Lumières)

1 rue Descartes - 75005 Paris



# NOTES

# NOTES

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie (CIPh) est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie aux intersections des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le Collège privilégie l'articulation de l'enseignement et de la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs indépendants enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Composante de la ComUE Université Paris Lumières (UPL), le Collège est également lié par de nombreux partenariats avec des institutions françaises et étrangères. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du Collège, est composée de 52 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

[www.ciph.org](http://www.ciph.org)

[www.ruedescartes.org](http://www.ruedescartes.org)

[www.u-plum.fr](http://www.u-plum.fr)

